2R
3.10
15

la nouvelle barre du jour

nbj

Poésie 1981

nbj

Poésie 1981

la nouvelle barre du jour

numéro 100-101 mars 1981

directeurs:

Michel Gay
Jean Yves Collette

distribution exclusive:

Diffusion Dimédia inc.
539, bd Lebeau
Saint-Laurent, Qué.
(514) 336-3946

correspondance:

la nouvelle barre du jour
c.p. 131, succ. Outremont
Outremont, Qué. H2V 4M8

Les auteurs sont priés de n'envoyer qu'une copie de leurs oeuvres, les documents n'étant pas retournés. Les auteurs des textes que nous publions sont seuls responsables des opinions qu'ils émettent.

La reproduction des textes et des illustrations paraissant dans la *nbj* est strictement interdite sans l'accord écrit de l'auteur et de l'éditeur.

La *nbj* est répertoriée dans *Radar*, dans le *Canadian Index*, dans *The Standard Periodical Directory* et par la *Pressothèque de langue française*.

Dépôt légal — Premier trimestre 1981
Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0704-1888

sommaire

7 Michel Gay
Liminaire

9 Azélie,Zee Artand
Mourir sans s'achever

15 Michel Beaulieu
1979.3.1 — 1979.3.6

19 Claude Beausoleil
3 Pop Cycles

23 Bernard Bérubé
Reproductions

27 Jacques Brault
Timbres-poste

31 François Charron
Mystère

35 Guy Cloutier
Le Blues du Saint-Angèle

39 Jean Yves Collette
Début d'année

43 Hugues Corriveau
Travaux de sape

47 Louise Cotnoir
Mutineries

51 Gilles Cyr
À Kii et à Poustozersk

57 Normand de Bellefeuille
Le Livre du devoir

61 Michael Delisle
Perditions inexactes

67 Jean-Marc Desgent
«il me semble qu'un soir à Montréal la peur était la même»

73 Louise Dupré
Programme double

77 Lucien Francoeur
L'Affichage sauvage

85 Michel Gay
Métal mental

91 André Gervais
D'eu-R- et elle à l'ink

95 Philippe Haeck
Caresses morsures tout ensemble

101 Renaud Longchamps
Une sensation épidermique de l'univers

105 André Paul
Deux autres gestes

109 André Roy
Suite américaine numéro 4: ...

113 Francine Saillant
Métis

119 Christophe Seun
L'Anecdote l'Écriture

125 France Théoret
Ne pas peser sur la terre

129 Alain Tremblay
(sans titre)

133 Benoît Trottier
Je serai bref et obsédé

137 Marie Claire Vaillancourt
Que l'on sache

143 Yolande Villemaire
Estelle toute la nuit en elle

149 Notices bio-bibliographiques

Liminaire

Revenir, une fois par année par exemple, revenir **entièrement** *à la poésie. Au lieu d'où nous parlons — écrivons.*

LA NOUVELLE BARRE DU JOUR n'est pas exclusivement une revue de poésie. Mais la plupart des textes qui y circulent, outre les poèmes proprement dits, essais, commentaires, proses diverses, sont marqués au coin du langage et de la pensée poétiques.

L'édition québécoise connaît des périodes difficiles de plus en plus longues (et répétées). Le recueil de poèmes, s'il lui arrive d'être publié, est lu avec des retards plus ou moins considérables. Ainsi se perd de vue le moment précis où le poème aurait dû s'inscrire. C'est cette sorte de retards que le présent numéro voudrait contribuer, entre autres, à combler.

On ne trouvera pas ici, loin de là, faut-il le préciser, **toute** *la poésie québécoise. On lira des fragments de ces écritures que la NBJ entend lire et faire lire. La revue demeure un lieu de* **travail**. *Près de la langue, ce palais du poème. Une trentaine de poètes signent ces textes. Leur ensemble constitue, à peu près, la perspective 81 de la* **cavalière** *NBJ.*
Malheureusement **et** *heureusement, tous les noms que nous aurions voulu voir au sommaire*

n'y figurent pas; à chacun, à chacune, alors, de combler ces absences, même et surtout si ce ne sont pas les nôtres.

D'année en année, poursuivre, malgré tout, la poésie.

MG

P.S. Ce n'est pas, absolument, par hasard que la présente livraison de LA NOUVELLE BARRE DU JOUR porte les numéros 100 et 101. Le centième numéro d'une revue constitue souvent le moment idéal pour «célébrer» et regarder un peu derrière le chemin accompli. Nous avons voulu, en commençant tout de suite la deuxième centaine, indiquer, là aussi, *notre volonté de poursuivre.*

azélie, zee artand

MOURIR SANS S'ACHEVER

(extraits)

illustré par l'auteur

C

Au grand étonnement de personne il y eut grand arrêt
défiguration des circonstances

(*GRANDE PARENTHÈSE*)

— Qui-vive? sur le qui-vive?
— De grandes dépouilles faisant leur(s) nécessaire(s)

Oh! dépouille! qui alimente l'angoisse
dis-le
afin que
car puisque
sans détermination utile

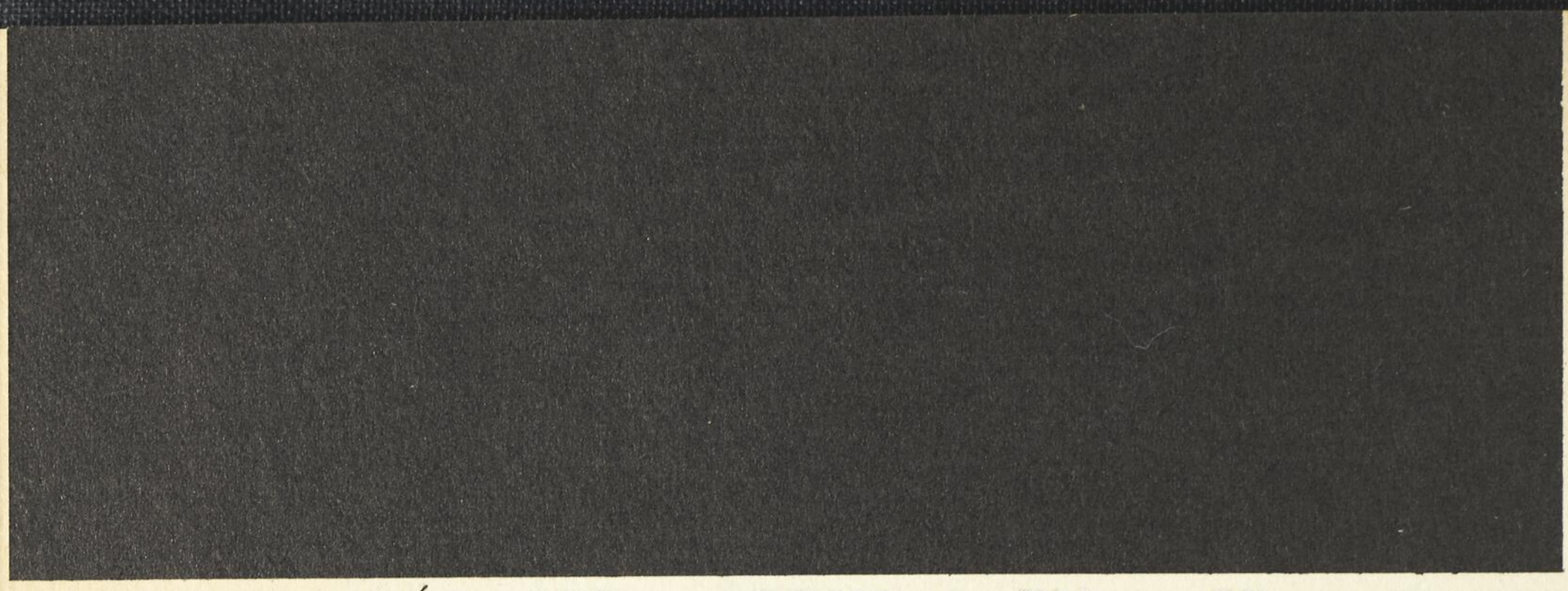
Hypothèse/ à tout le tour
du navrement sans néanmoins
se souvenir puis état de
translation sans axes dans la
transparence aux liens de
cycles qui tour à tour ayant
été à vif dans l'essai

LIT(S) DE MORT
RESSEMBLANCES

LIT DE MORT
déchirement de l'histoire
du cas
ce cas si bien mentionné
dans le titre
RETROUVAILLES

situation-s, mensonge (s)
ESPACE bien stylé
(atmosphère au passé)
le jeu des époques
dans les objets du possible
dans l'oubli du mortel
de là même nous avons su_____
Avons-nous?

Sans importance
Peut-on parler d'indifférence?
de lassitude?
de résignation?
Sans importance
puisque toutes les présentations
ne s'en occupent guère



dans l'au-dedans de par(t) là où il y fut admission
dans les grandes salles d'ouverture, les
temps de différence(s) s'appuyant contre et à
travers la dite nécessaire insistance typique.

VOIR LA MORT TYPIQUE DE PRÈS SANS S'Y FRAPPER
POURTANT L'AUTRE Y A ÉTÉ CONDAMNÉE
INDIVISIBLEMENT

critères d'admission accrédités, et oui!
le détecteur du mensonge existe

MORT À DIX — PREUVE INAVOUABLE

Ne mouraient-elles pas toutes brûlées ?
par le feu le mensonge le sarcasme l'imposture
par la prison la douleur l'oubli l'acquis
par la solitude la vulgarité le mépris
l'insistance par ,,,,,

Doit-on encore mourir dans cette ressemblance ?
hypothèses ouvertes
examiner l'hypothèse
et de par ici loin à cause de puis

PROMENADE
PROMENADE

CIRCULATION
DE SA PRÉSENCE

POURRISSEMENT ET MAGIE en dehors
des solutions

Avoir une mort douce
Est-ce là la question? même à la
limite de la confiance

choisir sa vie
choisir sa mort *fausse lucidité*
liberté du piège

— déjà?
— *oui, déjà.*
— cela semble si facile
— *cela me semble si invisible*
— invisible?
— *imprécision.*
— faut-il être prête?
— *nul précision à ce sujet;*
— et puis maintenant?
— *j'ai envie de bien m'achever*
— est-ce un moment privilégié?
— *un moment précis.*
— je me sens bien, j'ai l'impression
que tu t'achèves bien
— *aurevoir ,,,,,*
— aurevoir habituée!

L'ÉTAPE FINALE DANS LA GRATUITÉ
D'UNE CIRCONSTANCE, NÉCESSAIREMENT
ET TOTALEMENT
DANS LA **PARTICULARITÉ**

Michel Beaulieu

1979.3.1 — 1979.3.6

1.

Il arrive que j'attends plus longtemps que d'autres à l'arrêt d'autobus et j'irais même jusqu'à dire que c'est la plupart du temps. Ce soir ne fera pas exception. Quelqu'un s'en sauvera cette fois dans une autre ville, Paris peut-être, ou Saint-Louis (Missouri). La balle ravalera le mur; on pourrait croire que les parquets n'ont pas été cirés. Bientôt les ablutions, les cils tournés. Tu n'as pas non plus touché le fruit bléti sur le comptoir. C'était le bon vieux temps, disait-on déjà dans le bon vieux temps.

2.

Avec au doigt la trace de l'anneau qu'à peine elle a déposé sur les tables, la femme se dépouille devant l'homme qui déjà l'attend, le corps atténué parmi les draps de cette chambre où tant d'autres passeront derrière eux. Ni l'un ni l'autre, tout au charme, ne respire les traces laissées. Lui ne ressentirait rien de l'emballement de ses gestes et l'après-midi passerait dans leur surgissement. Il écouterait, dit-on, le reflux sur les brisants. Elle, elle hésiterait d'un ongle arrêté soudain au creux de son aine, corps concentrique. Face au fleuve qu'on appelle ici la mer tant il s'y élargit, l'oiseau de métal immobiliserait le paysage par une signature qu'ils ne déchiffreraient pas. Son nom, ne le connaissaient-ils pas déjà? Quelques jours plus tard, il esquisserait leurs corps avant de les rendre aux couleurs. Leurs mots soudain se couvrent d'une salve de gravats. Ils se rencontrent du moins depuis un certain temps qu'il serait malaisé de définir, on le comprend sans trop de peine à la teneur de leurs gestes.

3.

Dénudée la cuisse luit qu'elle exhibe à l'abri de la table où mine de rien l'oeil glisse comme autrefois sa main réfugiée dans son mouvement même. D'autres dents blesseront la lèvre sous la langue attentive à la suite des mots. Lui se regarde, affligé, déjà. Les doigts parmi la chevelure, nul ne s'enfoncera plus profondément. Nul non plus n'écrirait sur du papier quadrillé au demi-centimètre, dit-il, habitué au quart de pouce, avant de reprendre dans le carnet de croquis qu'il ne quitte jamais depuis la première ligne. Il dit, de même, le titre élude. S'endormira-t-il en fermant le livre au milieu du chapitre? Il ne se sera pas passé plus de vingt minutes depuis cette effluve salée séchée sur son corps.

4.

Non, madame, dit-il en inscrivant la capitale d'un ton disons tragique selon l'inflexion de l'acteur qu'il affectionne en retournant contre soi ce jeu, elle dans la fenêtre et dans la pluie quand ses paupières se plissent. Bientôt nous apprendrons sans trop de surprise qu'il traverse la fumée, du moins l'affirmerons-nous. La lame cette fois n'éblouira pas la rétine. Il ressemble au parrain de ta filleule, ajoutes-tu. Mais il se sera vengé la nuit prochaine de celle qui l'a déserté sans un mot de reproche. Elle aura peut-être perdu l'un de ses peignes; peut-être une de ses dents se sera-t-elle disloquée.

5.

Un peu de salive à l'extrémité, le doigt lissé sur les muqueuses, il s'appuie quelque peu sur son coude et la regarde. Évidemment ce sont des barbares, croit-

on. L'oiseau de métal vibre sur son socle parmi l'explosion des moteurs qu'une giclée de sable attiédit. Rameute-t-il ainsi la mémoire des ancêtres dont les descendants se sont consumés? Tu n'en rouleras pas moins bientôt le sperme sur ta langue. Il t'arrivera même de teindre les draps de sang. Les lignes sont coupées durant l'après-midi. Nul, ici, ne se sent habité.

6.

Le joint fumé, chacun taille dans l'os les flûtes de sa faim. Chacun s'accroche au mot dessin du monologue. Ainsi quelques phrases échappent-elles à l'enfilade. S'il demande soudain quel est le lien, tu réponds d'une façon plus obscure encore. Tu ne parles plus avec l'accent d'il y a deux ans quand tu hachurais le calme de la conversation. Regarde les mains comme elles se tendent, la peau des paumes, les lignes violacées. Un peu plus tard, les cristaux se dissoudront dans l'eau; tu boiras à petites lampées, serrant le verre de tes doigts dont les lunules luisent. Tu voudrais proférer contre le temps quelques menaces, mais tu riras plutôt d'apercevoir ce visage qu'au coin de l'oeil le miroir te relance et de ton ongle cassé tu gratteras sur la joue cette poussière qui va de soi.

Claude Beausoleil

3 Pop Cycles

(Auclair/Boyer/Grégoire)

1. sourires et réalité

pour Yves Auclair

des insistances sur le référent
on joue à la balle le sens du jeu
on déplace et décode en plein dans l'oeil
couleurs le vif et l'autre versant du glitter
s'imbiber jusqu'au phantasme
Hollywood sur le Plateau Mont-Royal
aiguiser l'appétit des vamps
le football social comme allégorie flashée
inscrire et délire on regarde des suspects
ils ont l'air serein de la gloire et de la débâcle
pour dire alors que la game continue
comme une magie
screen tests d'amérique
looks luisants
elles sont là
les super-images
inconscientes et mythiques
comme des parures pour l'imaginaire
on habille ses vertiges
de mémoires et de Stars
pour faire le tour de la vitrine
charpentes visuelles visant juste
le punch du réel est dans l'air
il a pris le temps de nous hanter
Marilyn Gilles Latulipe et Giovane
marquent nos yeux
ça étincelle et on s'y perd au présent
le surfait des clins d'oeils
le courage du désir
le jour du shinage est peint
envisagé délibéré ouvertement convaincant
des listes d'inventaires
sont lâchés en images
«please do it again» (Marilyn)

****

2. étoiles d'une Amérique

pour Jacques Boyer

du style dans la démarche
entre le pastel et la violence
aura décrite au trait fin ou scalpée
le temps remonte les choses
on y dit des reflets
ajuster sa lentille
aux contours d'une city
concasser et plaquer
rouge et noir d'un romantisme rough
comme une fin de siècle sur l'épiderme traîtée
journal et masques
des ombres contrastées
qui rockent blowées
sublimes circonstances
d'un deal avec le mythologique
livraison du quotidien
dans des frames plaqués là
pour laisser voir le surplus et l'ellipse
on a dans la forme
la négligence du regard
des fauves américains
nous jettent
des visions
c'est concret et inflexible
certaines mutilations
certaines rides roses ou grises
déchiquetées
les toiles se subsistent
elles changent leur ordre
désirant palper la texture de leurs salves
donner des coups
on voit bien
tout est réinventé

****

3. mort et scénario

pour Paul Grégoire

du sombre cerne de l'abondant déchu
aux vestiges d'un sens opaque
sur la limite des décomposés
ahuri secret dur et mat
on voit alors se profiler le geste
un black-out idéal
comme le spectre des fins
last call pour l'espace
chasse de homard rock et out
planter le réel
le shooter de front
sans espoir
comme dans un jeu certain
agonie des nuances
sur l'envers des aisances
parcourir l'univers
en situant sa démission
à lire dans la panique
quand le bar ferme sur des formes
prises elles-mêmes en otages
on se regarde/l'obscur
décoller avec précision
sur des clôtures en crayons brûlés
jusqu'au soir alors défaire
s'enfoncer dans l'urgence
ne voir que les signes
avec fatalité distancier et peindre
comme des objets vibrants muets
adhésion réaliste à l'immense du détail
de profil on dirait la mort et son scénario

****

Bernard Bérubé

Reproductions

Le prix Pulitzer a été décerné
à une autre manifestation
de la nuit américaine

L'Érotique est asphaltée, on le sait;
Elle brille dans le noir.

Méfie-toi des motions de non-confiance et
de Washington. Qui a injecté 80 millions $ dans le
corps blasonné de l'ennui?
Monstrorama.
Fétichismes bleu poudre
Quelques idées gravitent dans l'ombre
sereine du Kilimanjaro

Londres-Miami-New York
trois pôles
de la nuit contemporaine
Métastases!

Le ciel est gravé de signes.

1952

Nul ne sait si cette année à forte natalité
fut le compromis entre

1) le souvenir brûlant de
   45 millions de morts
2) une certaine anxiété de
   vivre
3) le charme fané d'un
   couronnement royal

Des retombées mythiques ont compromis
l'espoir d'un déplacement du sens
dans l'océan indien.
Une certaine divination
érode le programme.

Le sens bifurque
s'agite
trace une parfaite ligne
hélicoïdale sur la surface du paysage

La brutalité du jour
sa haute définition
conduit inexorablement
à obturer une partie de la réalité.

Autres variations
Mécanique ondulatoire/désir
Le sème est une nova
Roland B. glisse lentement vers
son centre.

Jacques Brault

Timbres-poste

avril

toutes plaies rouvertes
on ressuscite

---

partir sans bouger

mourir
se distraire

amour brûlant

cendres
sur
cendres

---

quenouilles éclatées

pourrir
proprement

seul à seul

regarder l'hiver
dans le blanc des cieux

François Charron

Mystère*

*Extrait d'un livre à paraître prochainement.

Écrire c'est n'être personne.
Marguerite Duras

Je suis dans ma mère, dans l'immensité
La chambre est là tout près
C'est moi qui sonde l'abîme
C'est moi tout près des veines et de la peau qui
écarte les draps
Je ne sais pas comment
Le jour me propose de sortir
Alors je recommence par le début

Je suis dans la chambre, j'ai peur terriblement
Tout près du blanc qui m'arrive comme un fleuve
Elle ne réclame rien
Elle dit la maison dans son poing
Elle fend sa robe et chancelle
Le ciel et la terre se confondent dans son ventre
Il y avait donc un passage à franchir
Elle ne disait rien
Il fallait que je la perde
Que je me tienne dans un autre regard
Que je sois ce soleil qui nous emporte dans son élan
Je lui ai dit tu es mon enfant
Je ne sais pas comment tu es arrivée
Je te prends je t'enferme
Je franchis les heures dans tes cheveux noirs

Elle m'a répondu en amplifiant son silence
Seul, très seul
Presque dispersé
Ma figure dans les feuillages
Et cette lenteur à me dégager
Seul
Du silence
Du silence sur ses lèvres
Elle m'a répondu par une voix si mince
Comme une couleur blanche née du silence

J'étais soutenu par l'amour de Dieu
Je revenais et je retournais au sens
J'étais un pays entre ses bras
Les choses existaient et je pensais cette bouche qui
m'appelait
Cette bouche qui m'épelait la sagesse, la rectitude,
la prudence
Et je pensais aux signes sans le papier
Un océan qu'il fallait voir
Une dépression cachée sous les vêtements pour elle
Et pour toi qui m'entends sans cesse comme un
tremblement niant les ruses et les méthodes
Avec des yeux de juillet pour égarer une dernière
fois les parents

J'aurais vécu dans l'amoncellement et l'oubli
J'aurais fini par connaître cette histoire
Cette histoire à jamais perdue du monde
J'aurais visité la plus grande partie du temps
Et c'est grâce à elle que je suis ici
Effaçant mes pas à mesure

Emporté par les mois d'avril ou de mai
Repoussé de l'enveloppe
Emporté par les mois qui parlent toutes les langues
J'aurais fini par connaître cette histoire
Émergeant peu à peu pour dire une épidémie
enfouie dans le coeur
Avec une naïveté impardonnable
Une naïveté sans théorie
Je reste éveillé
Je ne sais plus si je dois m'enraciner ou courir
Il y a comme un trou d'insensibilité qui m'avale
Je reste éveillé dans l'impossibilité de vous rejoindre
Ici l'éclat inquiet et inarticulé de la forme qui me
connaît si bien
De l'un à l'autre avec si peu d'épaules pour lutter
De l'un à l'autre dans le noir sans confiance
J'aurais vécu d'une résonnance imperceptible
Jusqu'à me rompre à cause de l'eau ou de l'argent
Et pourtant sur son visage quelque chose qui me
perce encore

Guy Cloutier

Le Blues du Saint-Angèle

Et si inconsidérée soit-elle, la soif qu'elle ne se perde pas comme se perd la parole non soutenue par des gestes.

Jean Yves Collette

1.

Aussi ce vertige tout au fond de l'oeil le froid
vertige de la terre qui fuyait déjà entre les mains
tandis qu'il essuyait vainement sur ses lèvres
la chaude irruption de l'alcool l'amorti des poings
ou était-ce le fondant du sel qui libérait les sucs
— à l'exemple de ce désir dont il n'osait plus parler
maintenant qu'elle ne se reconnaissait plus à son
regard
ni lui au bruit sec de ses talons qui mordaient
dans la poussière les racines du froid — les calculs
de la terre parmi les salives
ce baiser persistant de la pierre.

2.

Mais cela qui se portait parfois comme une cicatrice
dans le creux des paumes la chair à peine ouverte
qu'on y retrace coupable le mot à mot du sang
tant va la coupe aux lèvres qu'elle l'entraînait
de branches en branches jusqu'aux plus hautes
cîmes

la peur aussi celle de l'ancêtre comme son pas
d'hier
titubant puisque son regard n'était plus captif
la si lointaine lumière la voûte et sur le sol le feu
— là où la friction de la pierre révélait
dans l'écho du ventre la voie plurielle de rêver.

3.

Molson à la main il maudissait son impatience
devant une brador qui n'en demandait pas tant
enfin réconciliées la Gauloise et la du Maurier
si leste la main le repentir déjà sous la table
bordaient de leurs aveux l'instant apprivoisé.

Lève le verre essuie les cernes sur la table
l'oeil les hanches le glissement prolongé du cuir
autour du cendrier les mains pourtant interdites
tout comme la langue à l'instant où la nuit se dévêt
et se lit comme une vignette dans une revue de
mode.

À défaut de tempête veillait donc au grain le fauve
hier encore soumis au vertige la peur du haut de
l'arbre
quand dans sa poitrine il sacrait l'air et le feu
tout cela qui s'animait dans son cerveau de reptile
aussi cet aveu qu'il s'offrait comme une bouée à la
dérive.

4.

Quel cul marmonnait-il
en remontant sur sa joue
les griffes de l'acné!

Et cela n'était pas un lapsus
ni une injure mais une promesse un hâvre
pour celui qui rêvait d'un lit bon et chaud
ce simple plaisir de quitter ses jeans à l'aube
sans aucun remords mais une si douce ivresse.

Jean Yves Collette

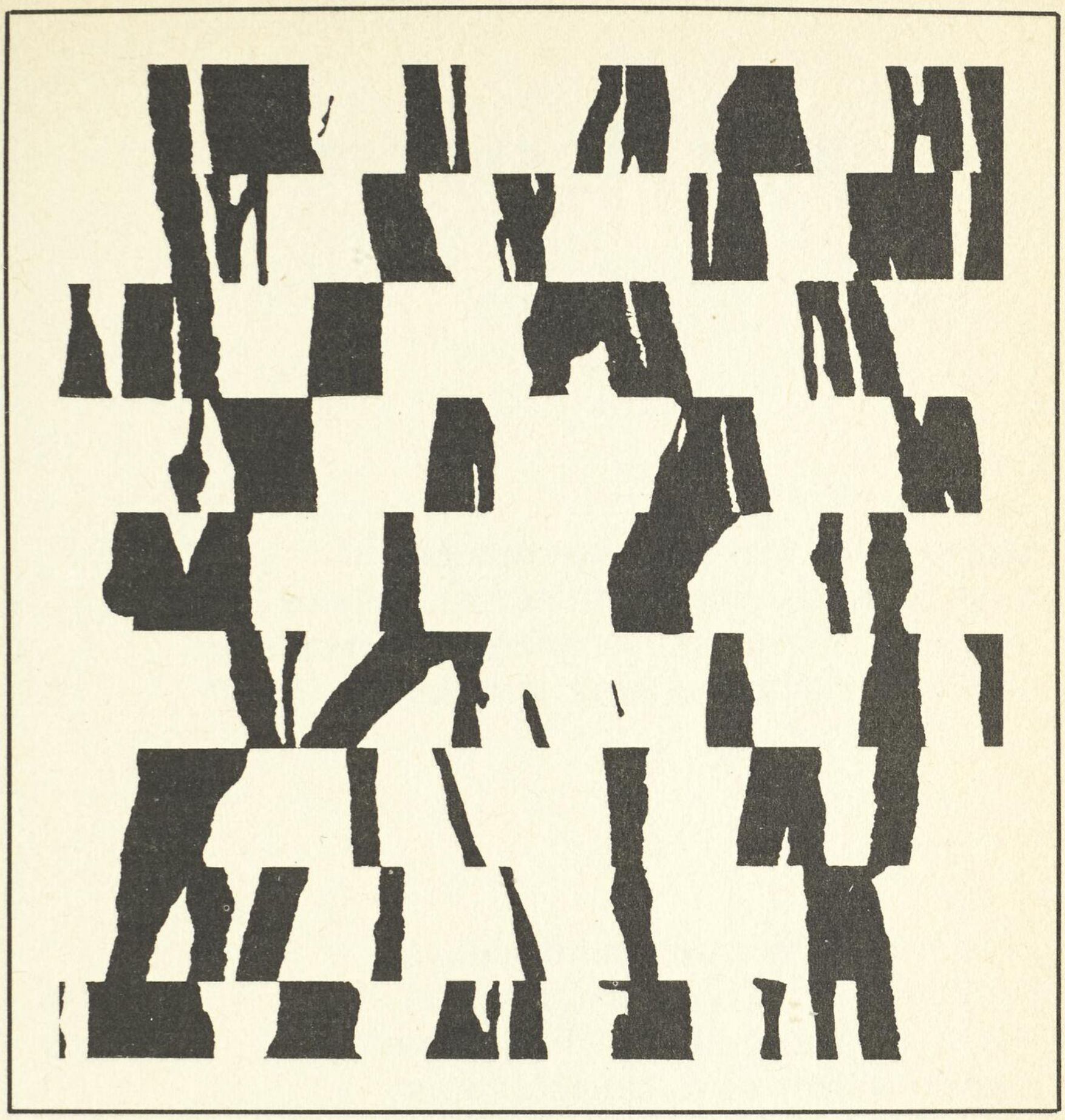
Début d'année

illustré par l'auteur

jeter des idées,
c'est bien simple,
ça me tue!

jeter des idées du fond du vocabulaire
sibérien bleu terrible effort de ressurgir
ou les laisser tomber du toit dans l'espace
à la table d'à côté on parle de la sauce gâtée

jeter des idées concassées
formées en écriture l'espace s'entend
dit-il: «commencez donc par...»
laquelle est la plus difficile?



«ressourdir» vivement spontanément
quelque part fortement l'odeur s'espace
exactement comme une menace d'expulsion
quelle idée peut-on avoir vraiment?

porteuse d'idées un grand ménage
là-dedans refus d'espace à moins
que le contraire ne signifie la rencontre
espace de refus un couteau connu

Hugues Corriveau

Travaux de sape

I

Certaines mains sur mes cuisses. De la saveur lapée, un peu de femme alors. Toujours le rouge du lit et les complexes manières dans la politique des rencontres. Baisé, propre et bien, selon des ordres classiques. Mais elle, surtout elle, détendue, renonce somptueuse à diverses complicités.

II

Le mouillé des gestes. Un peu à l'écart dans l'oreille où la salive tombe, suave et des cheveux. À peine effleuré, le pénis répond. Elle, cela est si appliqué, de la remise. De la grandeur d'âme, si, de l'ample beauté. Des fleurs et des violons. Mais là, un trafic d'organes, du désir, et l'orgueil en plus sur le bout des doigts. Une leçon qui s'apprend, dit-elle.

III

Dans les solitudes de ses mains, l'orgasme vient tard, seul. Les enfants s'interposent comme du cinéma, insistent sur les seins ronds ou sur le curieux retrait du tétin. Cela est brun, très, sous l'image. Ailleurs, elle sait l'application ou ce qu'il faut d'ombre dans la montée du sperme.

IV

Ses habiletés d'écriture, ses grandes pages toutes pleines de mots et de la voix. Si je pose du rouge dans la faille, tout petit, un linge aussi s'applique. Par hasard, cela fait de l'élégance dans le mouvement. Cela s'ouvre tout juste pour que je vois complice l'indélicatesse de certaines sueurs.

V

La poursuite ainsi des travaux de sape. Quelque chose semblable à de la succion. Et dans cette fuite vers du savoir parfait, en retrait, une trace à peine de son histoire, de ses multiples séparations. Le désir de poser les lèvres sur ses poignets, quelque part où la mort peut être.

VI

Les désordres du mâle sur la cuisse. Et elle dit ses fatigues. La vulve qui se mouille tranquille sur les musiques. Assise, elle oublie, belle, la pression du pouce sur le clitoris. Trouble, le pas de côté ou la marche. Mais si bleu, cela a des proportions, des mesures. Le calcul des approches, si subtil, comme de la soie.

VII

Mais elle a du fils. Cela marque, et les cernes autour de l'oeil qui, là, dans le moment des alcools, démunissent. J'y retiens certaines conséquences, comme un pli du cou ou la tombée, tendre, de la tête. L'enfant, sous le ventre couvert, que je devine. La mère ici a des pensées, quelque part.

VIII

Il me faut tenir à distance le coup, très sûr, que j'imagine. La prétention parfois des gestes beaux. Elle a de la maternité et l'aveu. À la hanche peut-être, mais à la hanche mes lèvres qui désapprouvent. Je ne retiens qu'un mouvement, très éphémère, de danse, près, si près de ma peau.

IX

Quand elle salive sur le verre, je m'attends à d'autres liquides sur ses lèvres. Un peu blond, le rêve, un peu plus blanc. Elle se retourne sur les pas, pour le minuscule, le très petit de leur pose. Je la prendrais, à défaut, juste entre les cuisses, juste à la mesure pour m'y mettre, comme cet enfant. Ne jamais en sortir, dit-il.

X

Elle dit ses fatigues. Et les naissances, ainsi, laissent des traces. Si longtemps pour le plaisir. Je lui sais là, précisément, une parcelle, quelque chose que je relève. Une lenteur mauve dans le mouvement. Un lien sans doute très cousu, très fin sur le vif, sur la couve.

Louise Cotnoir

Mutineries

Car seul le fils a des fantasmes, seul le fils est vivant.

Roland Barthes, *Leçon*

La jambe agile et l'envie de m'en prendre, histoire de débander la mécanique et la loi.

Les tables: des nombres et des lettres. S'en saisir pèse lourd à la nuque et tire dans les reins. Je sais que je m'en sortirai vivante.

Le mouvement de la main la glisse au bas du ventre, où ça tord dans le tracé de son creux la mélopée; sous verrous les dominations: une machinerie contre l'éclatée.

Sur mes calendriers en débauche, plus de croix pour les jours rouges: je saigne à blanc dans la tête qui se disperse, d'une activité à l'autre, pas très bien; partout à la fois les règles et la résignation: intolérable la déshérence.

Sans cesse l'arrogance, la banalité, le vulgaire: «elle n'est pas douée». La fuite permanente de ce qui peut faussement s'enfouir, le mépris tout en dedans. Téter nos seins, mordre nos fesses. Les faire chier sur place. Que savent-ils dans leur superbe ignorance?

L'air d'une folle au fond de leurs miroirs.

Travail d'éparpillement intensif; sur la présomption fermentée débutent les mutineries: je suis une résistante de l'histoire censurée. J'imagine de creux itinéraires où il est toujours délicat de l'enjamber dans la ménagerie des symboles. Les références intangibles, les secrètes blancheurs de mon sexe béant: «tu vas trop vite» dans mes pièces habitées où je trace mes points d'égarements.

La feuille quadrillée, écrire; le cerclage s'il le faut, clore les lèvres, l'écriture cachée pour vivre à l'endroit, à la limite du lisible; l'encre dans les onctueuses coulées et l'appétence fiévreuse, la folie douce.

Et ce corps qui s'impose inopinément, les quotidiennes sollicitations: je suis entamée. Toute la vie en termes de conspiration, comment en suis-je arrivée là?

Intraduisible, quand exilée de l'espèce et présente sans issue, je sais de quels noms je me sauve.

Gilles Cyr

À Kii et à Poustozersk

I

On ne commence pas
la question encrouée

au début de ce mur
au début des travaux

le froid
disjoint
parle aux chevilles.

Le seuil
est derrière ou devant.

Il est loin. Il est peut-être
ici.

L'arrivant apporte la phrase démente
qu'il pose sur le sol.

«Pour avoir le nom nous avons appelé»

celui-là parle
cassé,
coupant la parole:

«sur la ligne du froid nous avons appelé».

La question,
saisie par les matériaux

enfouissant, récitant l'usure:

«ce que je dis ne nomme pas,
cet éloignement n'est pas à moi».

Dans la région du conflit
ce qui s'ouvre énonce,

finit à l'ouverture
le visage d'une décision —

ainsi nous franchissons
les paroles que nous avons rapprochées.

II

«Nous avançons?» C'est
à peine si on entend.

C'est le véhicule.

Les trous dans la chaussée:
des images.

Où la route a appris, vivante
à travers les accidents de la parole

immobile sur la séparation

on rentre, ça c'est du froid encore
ou une force sans récit.

L'obstacle côtoie l'apparence,
la bouche

l'obstacle

ce qui tient lieu d'objet achevé.

À cette distance
le froid non protégé

le véhicule
sorti de l'effondrement

le support
effacé —

la parole effacée rejoint.

Normand de Bellefeuille

Le Livre du devoir

(extrait)

I

J'articule: «aujourd'hui, une espèce de fatigue et, dans cette fatigue, le luxe maximum des animaux à écailles.»

II

Une scène, la même, où je voudrais à une femme des attributs de tapisserie, élégamment remontée aux genous: une beauté brutale et carrée, celle des phénomènes glorieux de la matière.

Et, dans le plus grand style «plus de confusion désormais quant au bonheur», je pense aussi que je suis une *donnée* et que, parfois, je le vis comme un châtiment, que le bas de mon individu s'y prête en quelques gymnastiques chrétiennes, en hoquets ou petites humidités; rien que de gentil, rien que de docile et de moral.

Pourtant, ici, quand je dis «matière», la *vérité* ne signifie plus que l'*exactitude* et celle-ci que la *ponctualité*, hors-jeu, des organes: le luxe maximum des animaux à écailles, à l'instant précis de la raideur, de la béance; le luxe des assiduités chimiques et du respect naïf qu'elles inspirent, de la politesse des systèmes et des petits bruits qui alors nous conviennent si bien.

Puis, brusquement, tout cela consiste et ça s'appellera dorénavant «les chagrins de la matière».

III

Et ils sont exorbitants les chagrins de la matière, semblables en cela aux vertus idéologiques de la Pensée Correcte («Crie! Crains! Crois!»). Un seul personnage, identifiable à la forme levée de la lèvre et à sa langue particulière, suffirait, ici, à évoquer le luxe rouge des bannières. Et pourtant, dans ma fatigue, dans *cette* fatigue, la tristesse rampe et siffle avec science. L'animal n'y *figure* rien. L'animal *est* un châtoyant désarroi. L'animal revendique sa compétence comme «forme matérielle de la détresse» et son droit au livre. CONSENTIS AUJOURD'HUI! CONSENTIS!

IV

J'ai eu peine tout d'abord à comprendre le rapprochement entre le reptile et la fille se troussant. Pas question surtout d'y voir l'ordre du symbole; que la coïncidence rivale de deux figures inaugurant un chagrin encore imprécis: lézard ou caméléon, il ne s'agit pas encore de nommer mais de reconnaître du désespoir, du défectueux dans cette matière heureuse. Du deuil ou de l'ennui, la plaie, le pardon du père, une réflexion sur le concept de matérialité, joyeuse malgré le choix des motifs: la femme, le saurien lumineux. ET ÇA MENACE!

V

La tristesse dans les anneaux; l'animal fait son devoir et parle, véritablement, de la même mort, de la même femme et presque le geste nombreux de ses membres, en signe. Il avise et répète de ses bras inapparents le malheur, vibre du bas, hoche et secoue sans pour autant se soucier, sans assez se méfier des analogies, quelconques qui menacent, sinueuses: la tentation, le charme, l'instrument, du phallus. Et pourtant, certains poissons ronds, littéraux, feraient tout aussi bien l'affaire, quelques dragons d'enfance ou deux cylindres bricolés, avec une bouche, des petites peaux et la détresse, la détresse à chaque pli, juive et rose, étincelante et soyeuse par le choix des matières. Et puis ça parle, véritablement, de la même mort, de la même femme. L'écouter, dans le luxe et la fatigue, hommage à sa *vérité*, hommage à l'expression! LA MATIÈRE VIBRE!

Je suis sa clientèle, ventre et poitrine sous des pattes tièdes, agiles: l'angoisse des morgues chaudes. APPLAUDIS! l'animal se retire, un peu penché vers l'avant, la scène, hors de doute, à reprendre; aux genoux enfin remontée, la tapisserie à raconter.

Michael Delisle

Perditions inexactes

Poudres:

les transformateurs amers mâchés dans le désordre chromatique et le prix de l'essence d'un indice urbain (la théorie est née d'une poignée de capsules) et le *soul* dans ce cas est une gélule délicieuse et malsaine. l'instinct de l'homme disponible lui revient face au code analphabète des couleurs poudres. *puisque les comprimés sont sécables il avale une moitié de chacun en se disant qu'il aurait fait un bien piètre pharmacien — ou un très réputé pusher*[1] se promener ensuite par/sous ces effets dans le musée des transformations contemporaines comme on magasine chez Jean-Coutu.

****

(1) «:comme quoi problématiser serait inutile!»

Input:

du vertige atonal noir et blanc mais peu égyptologique quoique d'époque(s) du THC en micro-( ), pourtant sans se perdre dans la métaphore: comme quoi problématiser serait inutile! *nous nous avouons peu surpris que le pot ait un rôle mélioratif dans le cas des perpectives sclérosées* dans les volutes coloriées très trop '69 les comprimés pâlis d'une autre ère que M. G.D. aura tôt fait de cataloguer quand car le gambling est un thrill l'Institute a(ura) découvert un [redacted][1] ahurissant. «Avec un Perrier-citron ce sera surement bon...» on salive le *mood* de l'effet surprise[2]. (entendre (:) polychrome) ** aucune compilation statistique dans son miroir pour circonscrire les manifestations ectypales générées par le style d'une star populaire**

****

(1) Cette variable n'a pas la même valeur que celle qu'on retrouve dans *Glace*:
(2) «langues expérimentales»

Récit:

Frictions visqueuses sueurs salées langues expérimentales... Voyez-vous le genre?[1]

****

(1) «une telle rhétorique fait-elle *daté*?»

Tract titré:

«La modernité est un étalage d'interrogations dépassées; il reste l'espoir que son informatisation nous perde *lentement*.»

(traduction libre) *name withheld on request*

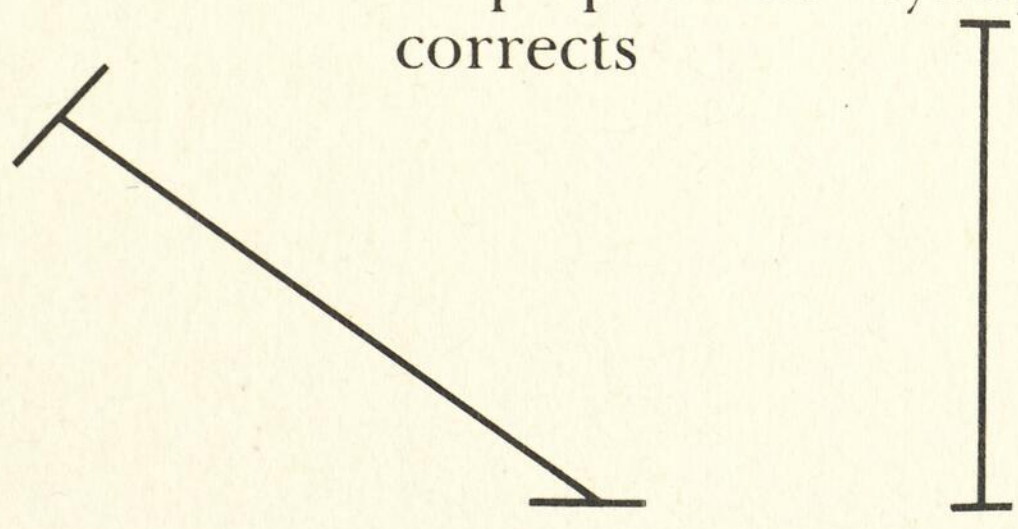
Une prose (viable) dépouillée de connecteurs[1]
— fière comme une bonne réponse —
qui s'articule dans les espaces
à la ligne faussement ♭ ♭ ♭
: AXIOME

trop vieux pour être représenté trop jeune pour être revisited

«  I'm just an in-between...»
(en échos throaty)

une telle référence (relire: une telle rhétorique) fait-elle *daté* ? qu'en pense Heidegger ?

le texte se regarde oublié
trop de signes lyophilisés
trop peu de synapses dits corrects



qu'en pense L-Ph. Hébert ?

****

(1) «la peau est un espace logique»

Glace:

la peau n'est pas un marbre n'est pas un albâtre la peau n'est pas un texte l'écho transit le locuteur persuadé que la peau est un espace logique pourtant une syntaxe de *spirit-gum* revient comme un doute grillé de coordonnées de collage (makeup de point) et «pornographique» qu'on entend répéter comme pour en assimiler le concept de leurre pastel de la violence d'une figure rétro quelque peu modernisée par sa vitre pètée dans le coin droit en gras un haïkï qui lit: *un char / une ruelle sombre / slurrrch* mal écrit pudeurs d'évacuer le référent standing-ovation érotique du spectateur à qui l'on vient de demander pour le kick devant la caméra et pour les auditeurs, de dire «textualité» trois fois sans rire. une envie en filigrane de passer à travers les [s] du réel entre le zen et le zombie...[1]

****

(1) «dans le musée des transformations...»

Jean-Marc Desgent

«il me semble qu'un soir à Montréal la peur était la même»

c'est le désert du corps dans l'aberrance faillir.

le mental comme démesure

encore ces charges qui mènent à l'épuisement.
alors filer. ne plus être qu'une faible marge. ou un malaise urbain quand je bouge encore à trois heures du matin.
de rituelles insomnies.
des chutes. sorte de balbutiements involontaires.
enfin un anxieux émiettement.
des cigarettes. des revues. combien de cafés exactement. des taxis pris à toute allure. des dizaines de feuilles servant à la préparation d'un autre texte pour l'ancrage dérisoire. quelques riens surtout. de multiples écarts qui amplifient le problème de parole. pertes.
comme si mes dégâts matériels étaient de plus en plus importants.

alors écrire. comme la précision folle d'une autopsie. l'ennui la fatigue les tremblements. de petites obsessions répétées. l'écrit travaille par dessèchement ou fatras.

«... il m'était difficile de m'imaginer autre qu'apeuré. chaque rencontre m'est une extraction. est-ce les mots. leur morsure. par à coups. leur fétichisme. par habitude. l'écriture comme dégénérescence des choses. sans doute pour les saisir juste à cet instant. inutilement.»

caresses et luxuriances

quelquefois furieusement.
et encore par moments cambrés.
cette chambre au deuxième étage y avait-il autre chose que l'énervement du corps quelques minutes avant la caresse.
tes lèvres soufflent.
bombé pubien.
juter.
liquides. aromates ou eau.
la main agrippée. se retenir aux spasmes.
autant le gland que la vulve roulent de cette crème.
mouvements. toute la dérive condensée.
le mouvement. le facile.

quelques traces provisoires

rien d'autre que péril.

«... à dire l'ambiguïté de ma présence la violence des mots coupe court dans la syntaxe. l'aspect tigre des choses monte jusqu'à la détresse.»

les textes déjà faits. et le séisme apparent de ceux qui sont à venir.
quand le fauve (on pourrait y glisser le nom de ceux qu'on aime)
oblige aux migrations. les fuites apaisantes. n'être que dans les interstices du réel.
parce que régulièrement les agressions
les mélancolies chroniques
les morsures de sa tribu
quand je suis une fille une
bouche ou une conformité.
c'est l'espoir fascinant du déçu.
équivoque. étrangeté.
il me serait impossible d'écrire autre chose qu'un nouveau texte.

je m'y étais rendu. par automatisme. en sachant qu'il y aurait cette fois un non-retour. c'est peut-être pourquoi je me revoyais. de très loin. en désertion. en situation. quelques êtres (ces fameuses disparitions) me retrouvaient par hasard où ils m'avaient laissé.

un bar. comme à chaque fois. ce non-lieu agressif. du fugace du temps de l'espace (encore) qui multiplient l'identité particulièrement quand tout coule vers la latence.

ils étaient là. tous assis au comptoir. à chacun son tabouret son verre sa couleur et sa mouvance (parce que ça bouge malgré le côté statique de la scène ça attend). tous assis au bar dans l'indiscernable. dans l'atmosphère et plus. la Noyade l'Alcool l'Épouvante et à droite sur un quatrième tabouret quelque chose qui tenait de l'extra-terrestre de l'indicible.

il me semblait inutile d'ajouter à la conversation.

ce pourrait être ça l'insupportable quand il ne reste que la tendresse de l'affolement que les ruptures

violentes et amoureuses quand il ne reste que quelques heures avant le blanc. tout le blanc.

chacun absorbé à s'absenter. il était bien entendu qu'une seule idée obsédait. le siècle se terminait cette nuit.

être là. ou un corps.
l'abattement. l'abcès. la retraite forcée.
les digressions.
ces quantités d'affection.

ainsi il m'était naturel d'écrire le mot repli.

Louise Dupré

Programme double

I

ici, d'autres traces. une écriture grise qui s'efforce à la description. l'instant précis du spasme, le geste la hanche: bouche entrouverte sur l'imaginaire.....

confesser des pensées pornographes, où la théorie accuse. les figures millénaires quand elles défient la vigilance. le poids de l'Histoire imprégné dans la nuque sans doute et pourtant l'émeute encore devant certaines duretés.

L'ORTHODOXIE N'AGIT PAS OÙ COMMANDE LE DÉSIR.

II

les fantasmes suspendus dans le placard et quels dessous porter sur la peau ouverte?

de bien pieuses discussions attablées les bières certains soirs en projection privée le camouflage des draps les goûts et la manière les paysages tabous et ce qui dans les films fait mouiller

parfois l'envie d'être bercée, quand la fascination rejoint la cuisse. quelque scénario à inventer qui pourrait convier aux menaces de la séduction.

III

toujours la théorie trouble au moment j'acquiesce. les rhétoriques remises (causes/effets) de douces lenteurs qui dérogent au catalogue. des tendresses imprévues et la salive tranquille. le charme des soirs d'alcool quand l'ongle traverse des pudeurs

NI NOIRES NI BLANCHES au goût de soufre.

il est alors question des pièges de la modernité.

IV

au fond de la culotte des lettres d'amour ces chastes géométries et ça fait écran aux fragiles chaleurs comme une ardeur dans la coulée machinale.

quelques
lignes dans la paume qui apaise les orifices et
l'évidence au moment d'éteindre sceptiques

NE PLUS NÉGOCIER DÉSORMAIS LES TEMPS DE LA PASSION.

indécentes, les fictions détournent le futur: comme une étreinte jeune où les cils frôlent les différences et cette sensation d'échapper aux enjeux du pouvoir.

reprise. elles étaient ce soir-là à questionner le programme. l'image claire-obscure de la performance. rien de scabreux pourtant dans l'allure. la nécessité seule quand les poils s'impriment dans la pénombre.

à oser des trajets pour les tissus tendres, la matière signe les voluptés au rythme des ventres gris.

Lucien Francoeur

L'Affichage sauvage

La rue est mon église
Guy Gilbert

tatouages égyptiens, prières manuelles
des hiéroglyphes sur le beau body des dieux

*

je grave sous mon couvercle de pupitre
des graffiti de lavatories automatiques

*

bribes de vision dans les sunglasses
dieu est un texte dans le mackinaw
fragments d'oraisons dans les écouteurs
le missel comme un larsen de décibels

*

l'amérique, le rock et la sanctification rapide
la prière en pleine rue sous les regards inquiets

*

devant les vitrines de la désolation
les dieux travestis en déesses distraites
font le pied-de-grue à contre-coeur

*

j'ai du spleen plein le blue-jean
un dieu en moi se lamente en sourdine

*

ce soir l'être se retrouve dans ses mots
comme s'il se retrouvait dans son lit

*

la nuit est un temple avant toute chose
le jour une ouverture sur le black out

*

le stress entre les jambes
une déité en moi fait la split

*

la nuit tourne sur elle-même
comme un disque oublié
dans le char d'hermès
la radio cingle
une prière électrique

*

le top baissé pour mieux prier
j'entre en religion
comme dans le centre-ville

*

c'est un rituel devant lequel
je tire un joint sous le couvercle
pour narguer la réalité de près

*

je me glisse sur le highway
où l'amérique promise
se répand sur mes pensées
tel un khôl sur les paupières

*

centre-ville de chair ivre
bouche ouverte sur les réclames
une liturgie new-wave qui scintille

*

dans la nuit aux mille et un néon
dans la nuit aux mille visages
les grands êtres arrivent
de partout à la fois
comme si venus d'ailleurs
mais de nulle part en même temps

*

le génétisme du prédicateur
son photogénisme provocateur
une nostalgie rock desire
s'empare de l'âme des rebelles

*

pendu au goût du désir
sur l'été qui chancelle
du haut du clocher
j'allume un joint
et j'inhale de loin
l'impiété qui me ceind

*

dans une volée de cloches s'éveille
l'église sur le parvis du dimanche
le seigneur s'éloigne en retrait
quand la fille rajuste ses bas
avec un peu de fard ici et là

*

le rock'n'roll comme religion
dernier refuge des dieux new-wave

*

quand dieu était une femme
l'homme portait des talons hauts

*

un rockeur sanctifié
applique du kutex
sur les ongles de krishna

*

autoscopie parallèle
dans un espace
comme un miroir
entre le vague
et l'ennui
mentabilé acté

*

cristal blue persuasion
le soleil dans les shades
jusqu'à la distorsion

*

du côté des romantiques désaxés
la phénoménologie des lunettes noires

*

les rockeurs sanctifiés jusqu'à l'os
lisent marx sur les genoux de boudha
sirotent un coca-cola avec krishna
sous les regards bienveillants
de papa mao et de shiva

*

vert lime lemon dream
éventail des années molles
telle une flûte de champagne
dans le dos de jean harlow

*

ainsi poursuivre le travail millénaire
entreprendre la tournée des grandes énigmes
et terminer les textes jamais commencés

*

comme une nova lisse dans la nuit des temps
je dis le revers du verbe fait chair sur cuir
quand les prés verts et les supers villes
me sont des refuges de première instance

*

alors qu'en sortant du bistro
je m'arrange les valseuses
et que blotti dans ma vareuse
j'esquisse un sourire de trop

*

malgré tout dans le sens
de l'existence
il y a toujours quelque chose
qui se perd un peu
à force d'éprouver le réel
dans sa totalité

*

quand j'ai l'âme à fleur de peau
c'est l'encre qui coule à flot

*

c'est dans la marge que le show a lieu
c'est dans la loge que le texte se fait

*

je récite avant de jouer
sur mon sifflet quetzalcoatl
un chant du livre des morts
des anciens égyptiens
peut être transformé en serpent

puis j'entre en transe devant l'écran
de universal studio à la vallée des morts

*

l'insanité commence toujours
à me prendre par le bout des lèvres
puis jusqu'au bout des doigts
comme une prière, un yoga indigène

*

quand le texte persiste comme un film
j'entre en moi par la porte la plus facile

*

quelques cicatrices, psaumes punks,
des mots, des posters, des radios,
des motels, des routes d'amplitude,
des visages retrouvés, chewing gum
miroirs vides au ralenti et freeze frame
je déambule dans des cités improbables

Michel Gay

Métal mental

(extraits)

illustré par l'auteur

l'autre apparaître vitesse le sens
apparu qui total qui remous les tempes
trop *déplissement* mille cils
sur la surface (encombrée de savoirs)
expulse ses airs jusqu'à quelle extrême
inscription de la pensée — anonyme
s'en défaire lentement la destinée

14
36
35
36
22
31
31
33
28
28
25

d'énigmes la *seule* chance
que la perspective (n'importe quelle déception)
vienne à bout de l'horizon
mental

ce qui reste
ne se privant dès lors
d'aucune ruine

etc.

la poésie, épidermique, dose
vaguement ses indifférences
et ses retards. ce qui vacille
ressemble aux plus banales
brisures de résistance, le reste
y inclus; délibérément,
on en doute.

si peu de cela qui aurait pu
(dû) excéder la chute. écrire
au fond commence à *me manquer*;
quelques propositions éviteront peut-être
de retourner leurs petites vérités
à leurs compliments ridicules; incontournable
retour de page: l'écriture (l'écriture!)
dispose ses effets. ses usages en effet.

André Gervais

d'eu-R- et elle à l'ink

c'est dans la trame en coût de déchetquetée
   d'aphorymes
à tendre vivable l'invivable dépô-R-t des
   positions dû et de ses effets
que je (celui qui a ceci n'a ce là c'est moi)
andicible là raie là sillon
des faits (d'infragm'allantgue à rendre la
   pareille âge de la faute aux graphies)
entre scènes et pièges épars intérymes
wrap this say lits et grandeur ratures
vêtement (ta mère n'a jamais eu ça langue
   dans la robe et c'est flesh)
ce que père ce que (su d'abd'hominalement)
tire à ma ready-guise ma skhowlpture-morte

c'est dans les fragmmes de l'intime carne-aval
amont-crâne au jour trad'huit versée
en rymoi-R- du reste au récit (from spark tout
ce qu'-R-happe) à défrayer l'accroc
quote as far y ent-R-e il dit aine as he's
at ease on his ownome as I
d'où le coup (tôt cast-R- à sillon) sans
là mots (qu'elle manque le manche) du manque
enfirouagé là grommoirien à faire sans frinciser
la catastrophe ou l'even

et l'and allègre à s'envelhopper d'un verrou
supplémentaire
l'écart est une opération (il y a des
agl'hommèches étonnantes)
cédant l'entame à ce qui tient li.e.u de

à l'inc.

Philippe Haeck

Caresses morsures tout ensemble

1

Peut-être y a-t-il assez de la clarté du matin pour imaginer la vie encore possible. *La Passion selon saint Jean* de Bach. En haut Yannick déjeune avec Catherine, la voix de Pâque est bonne à entendre. Je lis la solitude d'une femme: «Comme une somnambule, je vais.» À la musique de *la Passion* se mêlent les bruits des vêtements qui tournent dans la laveuse automatique et parfois l'eau qui circule dans les tuyaux de cuivre. Je me berce, la vie est bonne. Il y a les poutres blanches, les murs de ciment blancs, le plancher de béton terre rouge, les trois coins — chacun chacune a son espace où apprendre à danser. Je pense à Meredith Monk, Sara Rudner, David Gordon, Lucinda Childs: danser avec nos phantasmes, nos voix, nos corps, nos envies de nous rouler avec la terre, de mesurer nos pas pour jouer, connaître le plaisir vif d'être en mouvement, sentir la légèreté du corps, ses postures infinies. Je pense à la grande lettre rouge de Johanne — comment vais-je parler au milieu de sa sérénité. Je pense à celle qui dit: «Nul peuple ne fut si profondément iconoclaste envers sa propre image.» Je pense à, je rêve à, je lis, j'écris, il y a de la musique, de la douceur, une maison confortable. Au milieu d'un monde qui se défait, sépare, j'ai un jardin où les lois sont inversées: là dans cet espace rare le monde est lié liant, on partage on tendresse on silence on converse, les enfants jouent à n'importe quel âge.

2

L'imaginaire. La peur. Le commerce. La musique. Le bruit. Le bruit. Le bruit. Le bruit. Les enfants de Bach autour de lui quand il compose. Sa femme. Les commandes. Muhal Richard Abrams au piano — son enfant rit. Le rêve laboure la réalité. La satisfaction ne détruit que les non-désirs.

3

L'affolement. Je commence à lire, je cesse vite affolé. Je commence à écrire, je coupe: je ne veux pas en savoir plus long — oui oui l'énigme plutôt que la lumière aveuglante. Je ne peux plus lire. Je ne peux plus écrire. Me calmer. Oui essayer de me calmer. Cesser d'ouvrir tous les livres difficiles, les coresprits de ceux celles qui n'en ont pas assez. Je m'abîme dans le sublime. Y a-t-il des livres réussis, des flèches qui atteignent la cible, des verres d'eau que la main saisit sans trembler, des joies qui ne soient pas sur fond de panique. N'importe quelle voix. Non. Une voix lente, chantante, grave, enfantine. Me comprend-on. Je demande un froncement de sourcil pas une explication. J'ai peur des leçons d'anatomie — la mort donne des coups. Vivre je ne sais pas. C'est cette folie que j'affirme nie dans mes textes serré, textes chauds — de bons chandails: le froid ne me pénètre pas, les seins y sont plus tracés.

Catherine et Yannick dorment dans leur chambre.

4

Je commence à comprendre pourquoi Patrick dans ses textes cite exactement, fournit la référence précise: l'événement perce le cauchemar. Can you see that I am a desesperate man. Qui chante. Le soleil éclate dans la cuisine. Je travaille à un livre sur l'écriture québécoise, à une table de mon héritage. Cet après-midi Léandre donne une conférence de presse à l'Iroquois — Albert Pelletier, notre premier critique, rêvait à ce *Dictionnaire de la langue québécoise* en mille neuf cent trente et un: «Enfin, nous avons plusieurs savants linguistes. Puissent ces pages les encourager à répondre au désir et au besoin de tous, et les favoriser à nous donner des dictionnaires de notre expressive et vivante langue canadienne, de ses formules particularistes, de ses anglicismes canadianisés. Les uns en auront peut-être du fonne, et tous y trouveront un immense profit.» Soleil de l'automne fort de la couche de neige qui le multiplie. Can you see that I am a desesperate man. Non je ne suis pas désespéré. Terriblement tranquille. Les blessures discrètes tendent les fibres du coeur. Imagine ton coeur comme un morceau d'amiante. Avec qui vont les écritures québécoises.

Je préfère n'en dire pas plus.

5

Je vois cette petite rue déserte d'une ville espagnole (Séville peut-être) où un homme seul, âgé ou fatigué, vend à un comptoir ce qui ressemble à des chips. Des pierres partout: maison, pavé, murs. Fin d'après-midi: les hauts murs de pierre font de l'ombre. Je marche seul avec un cornet de papier journal dans les mains; la graisse des chips apparaît à de nombreux endroits sur le papier. Pourquoi cette scène ancienne

vient-elle flotter dans mon esprit. La joie de ne rien vouloir, de marcher parmi les pierres en n'allant nulle part, de manger des lames molles de patates graisseuses, de vivre sans fin, de ne rien attendre.

6

(Rien à dire de la tuile, elle n'intéresse pas, et tant mieux. Qu'elle cache des nappes, sur tel lac russe, où je perds les yeux, cela ne fait pas de doute. Sa couleur, rose sale, colle à mon pantalon. De là, dire qu'elle est un radeau sur le fleuve, brûlent toutes les roses de mes yeux — qu'est-ce qui luit, Michel Strogoff, les nappes d'huile, là. Je suis médusé, la mer des tuiles nous porte, nous la piétinons telle tant que (le vernis). La tuile, ami(e), prend, peu à peu, sa place, voilà pour aujourd'hui, elle luit là, ici, sous ton talon, la tuile.)

7

«Il y a parfois dans l'histoire de ces désirs de violence, quand une certaine mesure proverbiale est dépassée, et qu'on veut détruire tout ce qui rappelle une réalité qu'on hait et qu'on combat, pour qu'aucune trace n'en subsiste. [...] La victoire du christianisme /.../ nous a coûté au moins la moitié de l'héritage païen.» (Andrzej Kusniewicz, *l'État d'apesanteur*).

«1. The voice as a tool for discovering, activating, remembering, uncovering, demonstrating primordial/pre-logical consciousness. 2. The voice as a means of becoming, portraying, embodying, incarnating another spirit. 3. The dancing voice. The voice as

flexible as the spine. 4. The voice as a direct line to the emotions. The full spectrum of emotion. Feelings that we have no words for.» (Meredith Monk, «Notes on the Voice»).

«il n'est qu'une chose que les étudiants connaissent réellement: / le moralisme du père magistrat ou exerçant une profession libérale, / la violence conformiste du frère aîné / (marchant évidemment sur les traces de son père), / la haine pour la culture qui est celle de leur mère, d'origines / paysannes, bien que déjà lointaines.» (Pier Paolo Pasolini, «Le P.C.I. aux jeunes»).

8

Je serre les dents. Je demande à mon corps d'effacer la crispation des mâchoires, d'affecter la détente. Je jongle à la fabrication d'objets qui donneraient envie de nous lier. À un grand roman fou qui retiendrait la vie qui fait fuite de toutes parts. La femme à côté de moi a les jours de désir les joues colorées par une tache de rouge pâle.

Renaud Longchamps

Une sensation épidermique de l'univers

(extrait)

L'ESPACE

Je danse et danse ainsi l'espace.
La mort en ce toucher.

*

La présence, la présence.
Aucune autre destruction nécessaire.

*

LE TEMPS

Se dégrader, se décanter sans trop.
Tu t'accompagnes pour l'éternité.

*

Je dis imperfection de le dire.
Naître ne suffit pas.

*

LA VIE

Ne plus dire mais rire.
On se brise ainsi.

*

La pureté, là, attention.
L'indice déjà de l'écrire.

*

LA MATIÈRE

Le tout dissocié. Le dire à tout prix.
Point de rupture ainsi.

*

La double nature tandis que l'événement.
Je me divise, c'est-à-dire un décor neuf.

*

L'UNIVERS

Comme l'étrangeté. Je parle du temps.
Tu occupes l'univers et si peu d'espace.

*

À l'abri ce réel, une fois de plus l'imaginaire.
Rien de très intéressant dans l'univers.

*

André Paul

Deux autres gestes

DEUX AUTRES GESTES

Mouvoir.
Esquisser l'ombre des mots.

La colère, la mienne, est un trébuchet nié
par le vent.

*
**

L'été. Un paradoxe où la violence vainc. La liberté est sans verdure, à faire de tout geste reçu une tendresse accroupie.

INTEMPÉRIE SANS TITRE

Enclos. Ou reclus,
Je ne sais pas choisir.
Je surveille les oiseaux s'abattre contre les vitres.
Ma crainte durcit le pire:
La foudre est protégée.

DEUX ÉTUDES POUR CÉLÉBRER LA NUDITÉ HUMAINE

I

FÉMININE, ADULTE.

Il s'agit de cette demi-heure d'immobilité,
De cette chevelure presque fade étalée sous un peu
d'eau.

Il s'agit
De ce dos pâle, surtout, dans la baignoire usée,
Et sous lequel ses visage et genoux. Pression tiède.
Dos fortement lisse, mais bosselure arquée,
touchante.
Des bruits, bien entendu.
Rien n'indique qu'elle puisse, cette femme, méditer
(ou s'exercer à quoi que ce soit).
Rien, flanc gauche.
Seulement la naissance de son sein qui paisiblement
contraste
Avec la hargne des gouttes d'eau
De pluie.

Un rire blanc, parce qu'un capuchon luisant cache,
Ailleurs, une seconde femme,
Dans la cour de désertes ferrailles.

II

MASCULINE, ADULTE.

Un pari, peut-être.

Membres velus, barbe sel et poivre.
Nonchalance moqueuse dans la pose allongée,
Mais son coude planté dans la surface de granit.
Comme monument. Muscles discrets.

À douze pieds, peut-être,
Une harde de touristes bouscule l'art
photographique.
Imaginez. Le pénis déviant de l'angle de sa cuisse.
Discret. Imaginez.

Station debout, paravent, décor.
Les épaules sautillantes de ses trois collègues;
Un uniforme rouge bâillonne leur chair.

À l'entour, de la neige sale paraît
Fatiguée de fondre. Rigole.

COMME INNOCENCE
(approximation poétique)

Des draps blancs restent étendus sur les souvenirs,
Écrans pour les sirènes, et contre la poussière
forant tout événement.
Comme dans le rêve
la théorie (ombre chinoise)
l'analyse
On ne touche plus la folie attestée. (bis)
L'inexactitude de vivre, plus loin que l'usure. On
touche plus
Le regret, nodosité, engainé entre nous,
Femmes et hommes de la petitesse.

André Roy

Suite américaine numéro 4: New York dans mon lit

Comme s'il n'y avait plus
de finesse et de mathématiques pour
terminer cette nuit, mots gras ou
fous, incapable d'arrêter et la langue et
le rêve sur toute ta peau;
après: le reste, les écailles, la sueur
(somme toute c'était toujours le réveil
et l'hélice dans les nerfs, l'hélice dans
le poignet, le vacarme des
atomes), le matin mince comme
du papier après l'amour.

Je serai, je ne serais pas
ton sexe, ton comme on dit du
désir, les blonds et habillés endroits
du plaisir dans une sorte de vérité
du privé; c'était les lèvres, les muscles,
c'était les jambes avec l'esprit, avec
les livres, c'était les prétentions d'un écrivain
pour ses tableaux fascinants, inventant
un vocabulaire pour le lit, un vocabulaire
du libre lit pour Monsieur Désir
comme je m'appelle.

Autant chaque nuit, autant d'intentions
dans l'élégance de métal des formules, des
salives que je laisse sur ton épaule comme
un vampire; on m'a fait monstre avec
des gestes délicats, des jeans serrés,
bavards comme mon sexe, quelque chose donc
comme la formule heureuse du pénis, si
évidemment vous savez me lire; naïveté
rouge et catastrophe heureuse, tellement
de mains délicates pour les industries génitales
(«N'est-ce pas que vous m'aviez parlé de...»).
Il importe que le mot amour, dans l'été
ciré et mouillé de New York, fût plus qu'un objet
de bibliothèque pour le dragueur aux belles
dents que je suis, que je suis donc.

Comme s'il y avait plus de style
encore, plus d'amour donc, comme
pour les confidents, les confessions
sucrées, oui sucrées, les draps souriants
et des corps frais comme la musique:
a) la morale dans mon lit, b) New York
de coton, vitesse bleue, somnolence de métal.
Et Monsieur Amour ou Désir reprend ses
vêtements,
ses gestes et ses heures pour les états de grâce
dans la nuit des néons, comme il y aurait la
danse, la bière, avant le lit complice.
Un peu de douceur avec beaucoup de désespoir,
un peu d'images reçues dans le plaisir qui
monte dur, comme si c'était toujours les
dernières, les dernières habitudes des derniers
samedis de la ville. («Vous m'aviez dit
que j'étais américain, non?»)

Loin de Montréal, loin de
ce qui me rendait doux et blessé,
ou du rêve, de ce qui reste de trous par
où passent le vent, les lapsus, les rencontres
porteuses d'amoureux: 1) un pénis est si
différent sans ses accessoires; lors de ce voyage
nous t'avions caressé, il neigeait, sûrs
que les jours ouvriraient leurs portes sur
d'autres mots étrangers, flanqués de mauvaises
inquiétudes naturellement, pour que nous soyons
tes nouveaux héros, tes besoins en souvenirs
et en dépenses: 2) les efforts de la culture,
les six pouces orgueilleux quand je suis
bandé, un bien beau travail du corps et de
l'esprit, demain sera encore intéressé par la.
Éjaculation, ce que nous avouerions: la langue
de l'époque, des idées et des musiques pour
dire que le nouveau monde portera le
deuxième nom de notre modernité.

Francine Saillant

Métis

(extrait)

(elle adore le vertige n'y peut qu'assouvir par procuration(s) ses élans suaves boire à des lèvres oranges immense et pur hasard baiser (d'où)-leurre d'espoir sous l'écrin du diamantaire absent...)

et toi qui a osé ce qui ne se fait que pour meurtrir l'en(soi), (l'autre).

comment deviner, raturer puis effacer ces signes de toi?

avoir tant souffert, apprendre cette justesse d'un dehors sans cesse refermé au désir, cette justesse qui boucle les émotions de leur impardonnable fiction.

où maintenant oindre ces élongations, brutales excisions de plaisir, s'éparpillent en phrases, regards, distractions et jeux, on ne sait trop comment raviver ces espèces d'espaces, picotements, numinosités, paradigmes d'envies, sorte de fenêtres entre le monde et le corps qui nous brûlent, nous lèchent.

mais encore cette écriture de cribles d'où toujours je m'étonne de retrouver les imperfections et les cendres, écriture qui me prolonge, me force à faire face, facette, faire mouche parfois; mouche à la cible de cette image, sang musqué, à ce voisinage de jambes faussement graciles.

ce rêve fou s'user au grand plaisir _____ se donner la mort autrement que dans le désespoir ou la peur: arriver à l'état de contact, ne plus occulter cette dysharmonie, cette sollicitation, cette insuffisance. Puis la fin, sa gloire mate.

réinscrire ces totems de mort, traits sauvages de sourde démence.
un jour je refusai toute concession. ne plus s'y dérober.
comme si on avait bu de mon corps, du sang de ma survie.
recommencer l'intransigeance, l'oblitéré, l'impossible.

dire quoi? l'improbable, que de nouveau, après tant de déchirements il m'est permis de réapprocher.
lambeaux de signes infâmes qui se déchiquètent au temps.

une dernière lettre pour dire mieux.

mon corps va, nomade, mirages, édifices, personnages.

que je ne peux te voir sans ce frémissement, d'où la fuite de toi, sinon, le passage dans la mort, n'importe laquelle. Cet amour de toi, sans fin, sans fin.

croires.

que je ne peux t'entendre m'avouer les infimes détails de ma privation, chacun de ceux-là comme des poisons subtils et carnassiers.

les mangeurs de chair crue.

déboulis de corps délivrés sous les mains, qui sont-ils? étranges étrangers sous les ombres, mes pareils, ceinturés de fouets, je les dévore.

cette écriture, ou taire le corps pour tacher, tracer, effacer ainsi le tressaillement.

«vouées que nous sommes au culte d'éros.» recevoir ta douceur, façon de ne pas tout perdre.

bris éclatés, morceaux de vers grouillants qui se cherchent les uns les autres.

ni, déni, ce corps perdu, chant scellant l'immobile

tout ce frémissement disparu, cet amour fou dont l'élaboration s'effondre. je suis païenne. à gauche, à droite, on n'y voit que spirales, idolâtries.

phtisie d'angoisse dans ces rues en méandre, ville-enceinte qui nous laisse mourir doucement, langueur froide évoquée par la buée de ce matin lourd, un jour, un jour, redevenir.

du sang sous les ponts.

d'infinies distances entre eux, elles. ces visages détournés, croisés, dont les traces limpides, trop vivantes ne montrent que morsures.

cercles qui se resserrent, l'image des boas qui s'étranglent. folle à se bercer pour des siècles. le tranchant des lèvres et du sexe noir d'extase, brûlures, brûlures de mon corps marchandé.

vif échange des yeux brouillés aux paupières étincelles.

arriver chez N., cet univers bleu-violet, chargé d'objets; lassitude. rompue, exsudée. ce goût de la montagne m'est revenu ce soir, les neiges éternelles, revoir l'Anapurna. Écouter L. jouer Satie, puis la fuite de M. vers l'Outaouais. le scandale de mon corps tatoué, fouetté par la présence des autres. «couvert de traces.»

rencontre dans la nuit mauve et ses hurlements, l'heure avance à l'est. bras usurpateurs où la chair s'emploie, se liquéfie, se déverse, que l'impératif des lois (toutes) disparaisse, musique à l'heure du loup (Last Tango in Paris). parler de nostalgie, l'amour

antique, voir se parader les tumultes érotiques passés/ feints avec N., puis me rappeler la conversation tendre avec M. dans l'automobile. tactiles, pulsatifs.

une nuit semble toujours dernière. le film de la pourriture quand je suis étreinte. l'idée d'être étranglée.

les voix mélangées, dissoutes, sans entendre où se dénouent les vertiges, n'aimer que la puissance (l'allure de) ses luminaires, l'étiolement de ses membres, la brûlure de ses feux doigts. tentative de reporter en arrière, mais il n'y a aucun arrière, aucun passé possible (mis à part ces renégats d'écriture), il faut porter ce bélier avec l'élégance requise, sans perdre pied, mais ces souvenirs. aimer c'est aussi perdre l'amour, et moi qui le portait aux nues. «je» trace cette couleur orange branchée sur le texte, *comme si* ce dernier manquait dorénavant de quelque chose. quitter cette page, aller ailleurs.

ainsi, le plaisir de la nudité, comme ces lignes vertes à peine sèches. achèvement du geste comme de ce qui doit être accompli, voire exhumé dans les tombes, au-delà de quoi je _____ . fin suprême pour que s'enroule toujours à notre insu d'autres recommencements.

avatar des mots en couronne, jettés par abîme les yeux écarquillés, ça hurle d'en jouir, peu importe si...

la caresse alcôve d'excellence, là où je ne peux échapper à mes restes, ce de quoi ma joie actuelle s'enfirouape, se tresse, sorte de jeu sans fin, la distribution d'émois étonne.

Christophe Seun

L'Anecdote l'Écriture

«il faut articuler l'aveuglement»
André Du Bouchet

Règne du lucide
le dur de naître au contour de l'autre
BASCULER silence
lacets de lumière. exactement

Murs: surface de sperme
l'espace quotidien jusqu'à l'excès d'innocence

l'oeil module son territoire
(la totalité nerveuse du territoire)
la saison prolongée l'identique
(libre défaite dans les linges d'été
nouvelle arrivante du dehors naufrage
sa chemise s'annule dans les paysages
le très nomade été)

lèvres circulent si bestiaires
nos fauves dans le matin
(très clandestins nos profils se dévastent)

rien n'éclatait que l'infiniment respirable de l'air.

Scène où se déploie toute fixité
CENTRE
MEUTE
ET signifier l'image

l'infinitude d'alphabets
outrage.

Un réseau de chaleur/ transfert pour nos projets
dans l'été
(le bel outrage de nos interventions pour le
désormais réseau d'éclats tellement tatoué sur nos
ventres)

bouge l'ensemble de nos errances sur l'herbe
le génie de nos dimensions dérive fou
maintenu nécessairement dispersé
tous les cris imaginés.

la corde des doigts
la fonction du recevoir sensible
quelle brûlure émet un blanc?
quelle détresse émet inlassable sa dérive?

une certaine époque le sens de la fêlure
l'obscurité connue car le code consent à l'intime
ressemblance
l'extrême des cuisses lucidement identifié puisque
l'ivresse

que désespérer s'agite mal dans la musique de ses
paumes.

l'année intense en octobre le devenir dense
le bon débarras d'équations gênantes le croire
mobile
l'étonnement de nos tendresses

l'intervalle de fiction entre l'anecdote et l'écriture
(grammes tranquilles de hachish devoirs de
l'imaginaire mécanique)

l'intensité des légendes d'agir
le nocturne de la durée
les métamorphoses du linge
le très identique soulèvement de chaleur
l'éthique du pénis lorsque s'accroît l'espace honnête
du sang
(je nommerai EFFRACTION le sentiment de
désordres)
la très lucide audace de salive
oeil unanime l'infiniment blessure des cils (lire la
blessure)

novembre. se rendre vraisemblable
il fait tard dans l'âge du blé
fuse la sécheresse digne
sourcier muet pour le visible boire
l'étendue infuse de fêlures

sphynx puisque renaître de l'encre.

«et il y a eu des glaires d'yeux au creux de l'os
et je t'ai vue me voir»

Bernard Noël

France Théoret

Ne pas peser sur la terre

1.

ne masque
en flammes en face
l'ouvre solitaire
un trou brusque
large renvoi d'eau
spéculation sur l'usure
des frais funéraires
et s'étendra verte et vive
une jeune fille en terre

II.

le trou d'où
une fois venue
et ce n'est jamais pour de bon
écarte-toi de là
la molle dressée
un noeud au bout
jacasse encore
un piège passoire
la viande la maladie

III.

ne s'élève
ne se transmue en
qui soulève la parole
gueule seule
l'enfermoir des justes
transpire sous
l'aime tranquille
une façon s'y prendre
en accroche coeur

IV.

si suis ici si suis une
essuie le rouge c'est
fente en service
oeil fermé merci
n'attendre rien
offrande de l'huître volée
course au volant
l'outre sens piège
un sac de peau

V.

une cognée et des bleus
frire à l'air
un doigt pour toute
la filée l'a jeûné la gênée
bas en bas le centre
épaisse porte
joue à crier
me vois durcie
ridée en plus

VI.

un bruit de boîte
ressortir pour le trait
vide en vie
lumière après
disparaître n'y goûte
un fond de teint
tout juste
saper les yeux
un jus de peu

VII.

friable la nuit
intensité calme
linge humide
d'émotions c'est tordu
quelque demande
ne se demande pas
monstrueuses compagnes
lape jeûne là
la grand'jaune

VIII.

volerai
s'impose l'heure
défendue encore
la mémoire oui
dehors script pour
pousse gratte
téméraire
échos éclats
trève pour quand

Alain Tremblay

(sans titre)

Lecteur l'oeil serrure pubis t'épie.
Le siège vide: l'impossible mot.
Tu impropre. Vous. Seule. M'aimer.

L'enchaînement le texte mot. Seul. L'arbre nu. Intensément pluriel: mer mer: eau: unisson voix vote: élection du geste.

Répression: je t'aime. Douce l'écrire. Son corps beau. Classique structure métal. Pylône angle tendu l'horizon.

Je t'aime. Soudure travail. Syntaxe corps-mot. Car l'aube proche. Cuisse sein miel.

La vie proche. Je. Nous. Lecteur. J'éclate. Éjaculation.

Touche corps clavier l'imaginaire couple
mortaise sol l'or j'aime cartel pluriel manifeste
    guerre atome
    Guernica aube miracle
nous serons deux mortels
corps misère
travaux.

L'attente machine désir hôpital
    quand l'envie s'oublie morte
    ravin vierge ses seins petits
dans la douleur attendu
Ah romantisme

Scission chaleur
sa lèvre dentée duel
session d'humanité entière
copulo-population
l'avenir mon amour
mon enfant.

Benoît Trottier

Je serai bref et obsédé.

C'est à l'insuffisance de mes lectures que je suis redevable de la découverte

Freud

Il y a un il *qui traîne ici*

M.C. Vaillancourt

1. à la barre

j'ai peur que tout ne se sache. je voudrais parvenir à oublier mes secrets. j'ai peur que tout soit indéchiffrable, de perdre le souffle su lentement.
faut-il réduire encore, délicatement, sans qu'ils se rendent compte même du point de leur envahissement, distinguer la répulsion, le hasard de la sueur dans la répulsion.
tandis qu'ils s'intègrent à la résistance, je fais fureur handicapé. partout des jambes et des excès à longueur de corps, partout des spécialistes de l'abandon. moi «je travaille comme un corps. avec précision, avec maladies. sauvages»*. tant j'ai peur de ne pas les intéresser: peur que tout se sache.

*

aujourd'hui je porte des rideaux de toilette. incontinemment. les ouvrir, les fermer, les reporter, ne pas les voir. je m'effraie à l'idée qu'ils reconnaissent ma classe ou les extravagances de la toilette. peut-être sauvent-ils du miroir sans que j'aie de négligence. et d'ailleurs, remarquent-ils mes gestes allemands?

*

---

* roger des roches, *la promenade du spécialiste*

pour ne pas servir d'observateur j'atrophie mes moindres écarts. pourtant, ma main se penche souvent, de peur que, là, leur sexe minoritaire ne s'échappe. au moins s'en doutent-ils? comment puis-je taire ce serrement que je protège? comment identifier mes secrets sans mentir sur leur peau nue?

2. attitude

ou les tolérer sans mentir

je fais des moues, répétant le seul fige le seul ose. ils m'accordent tant de chances, tant de rires que je soupçonne du cul cette transparence. je fais des moues. ils regardent les moues. fascinés par les moues. tantôt j'espionne et j'explique mes absences comme des régressions.

3. adagio romantico

adage (vrai).

1... 2... 3... go. à l'écarté

double, ici, bestial ici, d'approche et de perte. je tiendrais cet aspect, ce regard badin pour la différence, cet aspect, dis-je à l'envie, or légèrement clairsemé sous peu personnage. je le tiendrais par des passages longtemps, une foule a priori, supplice, les chaussettes filées ou des échelles de soie. même si c'est autre l'éventualité que je me requiers, je sens décidément que je continuerai de chercher, pendant, la distribution: quels maudits supports

prêteraient flanc à cet aménagement, mes proximités. ne vais-je pas me buter à quelque doublure et des types, surtout des types? je m'imagine déjà sur un lit de scène avec des bas, chose, des déceptions comme un tissu de service, admettant croche et couché, des bas dans la bouche, énuméré avant par ma gauche.

*

«dut-il choisir sa spécialité, tassé toussant dans son désir»*, sûrement, les mollets à l'extérieur, je me lancerais dans l'écart et les désirs animaux. mais du regard à l'autre mes émotions les retiendraient.

4. grand plié et il fait chaud

j'ai peur que tout ne se sache. de mes secrets, de ceux que j'ai volés. sache les rires allemands, et de côté, tous les travestis.

---

* normand de bellefeuille, *la belle conduite*

Marie Claire Vaillancourt

Que l'on sache

pour Georges-Vincent F.

La main ou la tendance parfois quand le geste reprend, serré, le coude à l'appui, les doigts portés à la bouche et l'envie de garder lourd à la surface, justement. On croirait s'être approché depuis la dernière fois, l'abandon, peut-être, à reprendre le corps et toute la tête. Je l'entends médire, elle s'arrête pour peu cette fois, quelque part mon départ ou son arrivée, elle raconte la défaite et l'on m'introduit, effectivement je m'étonne. J'ai bien cru m'attarder, en avoir longuement parlé, ainsi dit le son à distraire, l'oeil comme un puits de surface et le plus à propos serait d'en ignorer la cause, le cri, l'excès, l'air de ne plus rien faire sinon le regard. Un prénom qui ne m'effraie plus, L'AMPLEUR SOUS SA JUPE DEPUIS QU'ELLE EST LÀ, À N'ATTENDRE PERSONNE, des odeurs «le sentiment d'une parenté inexplicable» désormais et pour la circonstance l'aise et la question sans intervenir, le reste, l'étonnement grassement désobligée sous le menton, le noir sous l'ongle, le*

* *ANANKE/ Hélène Cixous.*

réduit et la salive quand on les utilise, Pourvu qu'on les regarde, qu'on s'y attarde. Les choses que l'on porte ont des revers humides, elles cachent la différence tout autour, DES RELANCES POUR MIEUX SE RENDRE À LA RAISON, LA PIÈCE SANS AUTRE ISSUE ET LA DISTANCE DEPUIS, un désordre au lit l'oblige, juste avant, comme un lait tiède, le plus souvent l'entendre «dans les scènes de confusion intime» avec toujours plus de désordre, il faudrait portant quant à l'utilisation des chambres rompre les partis, ne s'y être engagé que sur un mode d'aisance, s'exécuter ainsi m'apparaît être en dehors de toute réserve, de tout «sentiment de patience mesurée»*, le pied court qui met du temps à se lever, au centre presque de la pièce où je rappelle les méfaits à mon tour. Il suffira que les voix se partagent et quelques voix d'aucun mal. Il serait sûrement temps de se commettre à la mémoire des autres et surtout de celles-là. Il y a en moi des noms qui ne manquent pas de mourir, voilà, l'achever sans*

* *ANANKE/ Hélène Cixous.*

réponse, sans s'y sentir contrainte, des scènes que l'on s'épargnerait s'il venait à partir. On croirait l'y voir par mesure de prudence, chaque fois une initiative en propre pour se gagner d'une sortie, courir au tracé le plus bref et toujours en moins cette prudence qui finit par réduire le lieu qu'il habite. Il n'en convient plus d'arriver à temps mais seulement au point de confondre la réalité et le nom, l'ombre et la personne, finalement cette ambiguïté des genres me rappelle en retrait les impressions à saisir le trouble ou l'effet des chairs posées sur les miennes. Des montées aux heures d'usage et des chemises ouvertes au point mort. On pourrait croire et laisser la main qui s'ajuste mal au désir pressant. Les dessous pour autant que l'on sache et tous ceux que l'on voudrait s'éviter de garder et puis sans insister je ne sais ce que l'on préserve ici mais commenter l'après comme autant de refus, se taire plutôt. Ces quelques présences ont du mal à se joindre, disons qu'il existe de ces postures que la gêne

parfois réprime et qu'il convient de s'y soustraire, pense-t-il ? Se commettre offre des avantages, de quelques promotions collectives, des pratiques de laisser-pour-compte et des savoirs populaires à commenter et combien fade. Il n'y a pas là raison de conclure, dirait-il, mais béante la bouche me laisse un goût amer et la cervelle s'y prête assez bien. Vite, la main et le revers, courir le temps de s'y rendre, un peu après, vers la gauche, plus loin encore, des gilets à replacer, des ruelles et le triste départ surtout si l'on considère la récurrence, la prétention qu'il affiche, à l'encontre peut-être, l'emploi de démentir à l'évidence à tout instant. Un seul usage suffirait et sans économie, l'immédiat, or le vêtement me gêne et il se trouve que les vêtements sont autant de décisions consenties si l'on tient compte implicitement des rapports à se serrer d'un peu plus près.

Yolande Villemaire

Estelle toute la nuit en elle

De la voûte, les fraternelles images des anges abaissent sur eux la sérénité de leurs regards, et qu'il sera aimable l'instant où ils se réveilleront ensemble.

Goethe Les Affinités électives

Afin d'aller au-delà du «texte pour le plaisir du texte» je me suis improvisé plénipotentiaire d'une mission d'impossible démence; confronter les dieux sur leur propre terrain et les battre à leur propre jeu: la création.

Lucien Francoeur À propos de l'été du serpent

Ce livre est important, déclare la critique, parce qu'il traite de la guerre. Ce livre est insignifiant parce qu'il parle des sentiments des femmes dans un salon.

Virginia Woolf Une chambre à soi

Un moment donné, quelque part dans la texture obscure de la nuit des temps, je jurai au projecteur hologrammatique responsable de ma présence ici de ne jamais oublier. J'ai oublié quoi.

Estelle en ange déchu de la nuit
en bateau avec Céline et Julie
«mais, le lendemain matin»
des glaïeuls mauves
elle rit, elle pleure
et la neige tombe

Lui reste-t-il assez de mémoire pour savoir oui
savoir peut-on à ce point savoir à quel point «a rose is
a rose is a rose is» à quel point savoir il faut écrire
écrire et écrire le nom de qui a ouvert la porte de la
chambre noire de la mémoire

Estelle quelque part dans la nuit
dans un banc de neige de mémoire
chantée chantée enchantée
parler en langues
les gémissements ineffables
du Saint-Fantôme

D'abord écrire dans sa bouche le rouge, sous sa peau, le hurlement rouge en elle de votre absence. Les réverbérations de votre aura amarilla orange dans la neige du lendemain matin. Le plomb du jaune d'un rêve lointain sur la ligne du temps. Le vert martien de votre scaphandre. Les lunes noires dans le bleu du ciel de vos yeux. L'indigo des cernes violents de sa tristesse. Et le violet lumineux d'une robe qu'elle n'aura jamais portée. Celle de sa transmutation différée sans savoir sans jamais savoir. Et le hurlement rouge de sa peur de mourir sans savoir dans une orgie d'adjectifs, *chasing rainbows forever*.

Estelle de midi à minuit
sous une pluie d'étoiles
attentive au serpent vert
qui luit vers lui
qui a ouvert la porte au feu

Dans les métaprogrammes du biocomputer de −24 à +24 *leaping, leaping as in a hurry*. Pégase Mobilgas *as a loop from Gas, 1940 by Edward Hopper*. Tout était *comme si*. Comme s'il n'y avait rien. Tout était comme. Comme si de rien n'était. C'était la nuit temporaire de l'éternité.

Estelle toute la nuit en elle
lourde comme une lune rousse
d'eau lourde d'absence
et les figures qui lèvent
de la marée/nuit
brillent entre le Miracle Mart
et la Cour des Miracles

J'ai oublié quoi. Un moment donné, quelque part. New York New York 13 décembre 1980, sept heures vingt du soir coin Avenue of the Americas et cinquante septième. Par hasard, Estelle. Estelle, toute la nuit en elle. Pas certaine d'être réelle. Perdue la carte du territoire de l'Histoire. La mémoire du feu comme un cheval fauve dans New York, en miroirs. Comme le souffle underground du staccato de ses pas perdus dans Mégalopolis déserte. Estelle en noire berbère sur la houle d'un chameau dans le désert. Estelle en reine-mage en train de traverser Avenue of the Americas comme pour initier le mouvement de son corps dans la cité comme un rayon laser through the black ocean of *reality*.

NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

AZÉLIE, ZEE ARTAND

Née en 1953, en Eau et en Feu!
Il lui arrive de résumer la situation en ces mots:

PEINTRE	AUTEUR,E	SCULPTEUR,E
sténo	dactylo	bilingue

MICHEL BEAULIEU

Né à Montréal en 1941. *Desseins* (poésie 1961-66) lui a valu, l'automne dernier, de remporter le premier Grand Prix littéraire du Journal de Montréal. Dans sa prochaine vie, il deviendra astro-physicien.

CLAUDE BEAUSOLEIL

Né à Montréal le 16 novembre 1948. A publié une quinzaine d'ouvrages dont *Au milieu du corps l'attraction s'insinue* qui lui a valu le Prix Émile-Nelligan 1980. Collabore à de nombreuses revues littéraires et culturelles. A préparé, en collaboration avec Lucien Francoeur, une anthologie de la nouvelle poésie québécoise à paraître à l'Hexagone. «Performances» à Vehicule Art, au Studio Z et au Musée d'art contemporain. Professeur au département de français du Cegep Édouard-Montpetit.

BERNARD BÉRUBÉ

Âgé de 26 ans, Bernard Bérubé a voyagé un peu partout avant de venir s'installer à Montréal où il réside depuis un an. Tour à tour chauffeur de taxi, étudiant en lettres, fonctionnaire et traducteur, Bernard Bérubé raffole du cinéma italien et se passionne pour l'histoire. Il écrit seulement depuis six ans et ne désespère pas de pouvoir publier un recueil avant sa trentième année. Des textes de lui ont été publiés dans la NBJ n° 95.

JACQUES BRAULT

Jacques Brault est né en 1933. Il a collaboré à plusieurs revues et à de nombreuses émissions radiophoniques. Il est cofondateur des éditions du Sentier et a publié, comme il dit, quelques livres: *Mémoire, la Poésie ce matin, Poèmes des quatre côtés, l'En dessous l'admirable*, etc. La Société Saint-Jean-Baptiste lui décernait, en 1979, le Prix Duvernay pour l'ensemble de son oeuvre.

FRANÇOIS CHARRON

Né le 22 février 1952, François Charron a publié une quinzaine d'ouvrages dont *Peinture automatiste* et *le Temps échappé des yeux* aux éditions et à la revue les Herbes rouges. Il a été membre du comité de rédaction des revues Stratégie et Chroniques. De même, il collabore à plusieurs revues littéraires québécoises et françaises. Peintre, il expose régulièrement dans différentes galeries de Montréal. En 1979, François Charron se méritait le Prix de poésie Émile-Nelligan.

GUY CLOUTIER

Animateur des Lundis du Temporel et chroniqueur au Book-Club de Radio-Canada, Guy Cloutier vit à Québec. Il enseigne au Cegep de Lévis-Lauzon et est membre du collectif des éditions Estérel. Il a publié *les Chasseurs d'eaux* (Estérel, 1978), *la Main mue* (Hexagone, 1979), *Margelles* (Estérel 1980) et *Cette profondeur parfois* (Hexagone, 1981). Guy Cloutier est également membre du bureau de direction de l'Union des écrivains québécois.

JEAN YVES COLLETTE

Cofondateur et codirecteur de la Nouvelle Barre du jour et des éditions Estérel, Jean Yves Collette a publié depuis 1970 *la Vie Passionnée, Deux, l'État de débauche, Une certaine volonté de patience, Dire quelque chose clairement, Une vie prématurée, le Carnet de Liliana, Et hop!* ainsi que *la Mort d'André Breton*.

HUGUES CORRIVEAU

Hugues Corriveau collabore régulièrement aux revues la Nouvelle Barre du jour et Livres et Auteurs québécois ainsi qu'au magazine Spirale. Il a déjà publié *Gilles Hénault: lecture de Sémaphore* (PUM, 1978), deux recueils aux Herbes rouges, *les Compléments directs* (1978) et *le Grégaire inefficace* (1979), ainsi qu'un roman, *Rose Marie Berthe*, chez VLB éditeur. Professeur au Cegep de Sherbrooke, il prépare un doctorat sur la critique québécoise.

LOUISE COTNOIR

Louise Cotnoir collabore à diverses revues dont la Nouvelle Barre du jour et Sorcières. Elle a participé à la conférence sur «La contribution des femmes à la littérature du continent américain» en mai 1978. Elle est responsable, avec Louise Dupré, de la mise en forme d'une pièce de théâtre (collectif), *Si Cendrillon pouvait mourir*, parue aux éditions du Remue-ménage. Elle est professeur au Collège de la Région de l'Amiante (Thetford Mines).

GILLES CYR

Né en 1940, Gilles Cyr vit à Montréal où il travaille dans l'enseignement et dans l'édition. Il a publié *Sol inapparent* (Hexagone, 1978) et *Ce lieu* (Espacement, 1980).

NORMAND DE BELLEFEUILLE

Normand de Bellefeuille a fait paraître des textes de fiction et de critique dans plusieurs revues québécoises, notamment dans Voix et Images, Hobo-Québec, la Nouvelle Barre du jour, Spirale, etc. Il a également publié *Cas suivi de Trois* (1974), *le Texte justement* (1976), *l'Appareil* (1976) en collaboration avec Marcel Labine, *les Grandes Familles* (1977), *la Belle Conduite* (1978), *Pourvu que ça ait mon nom* (1980) en collaboration avec Roger Des Roches et *Dans la conversation et la dictée des monstres*. En préparation: *le Livre du devoir*. Il publie aux Herbes rouges et, bien sûr, il a trente et un ans.

MICHAEL DELISLE

Né à Longueuil en 1959. Il a collaboré à quelques revues, Moebius, A.p.l.m., Hobo-Québec, la NBJ. Michael Delisle est le lauréat du XIII[e] Concours d'oeuvres radiophoniques (Radio-Canada, 1980) pour son texte *Donne-moi un whisky*.

JEAN-MARC DESGENT

Né le 15 septembre 1951 à Montréal. «Études et pertes de temps». S'intéresse très tôt à l'écriture. Publication de trois recueils aux éditions Cul Q. Collaborateur régulier à Hobo-Québec. Participation aux revues OVO, Cul Q, 25 (Belgique), Jungle (France), A.p.l.m. (Trois-Rivières) et NBJ. Deux recueils et un roman en préparation.

LOUISE DUPRÉ

Née en 1949, Louise Dupré a publié des textes critiques dans Voix et Images, Livres et Auteurs québécois, la Revue de l'Université d'Ottawa. Collaboratrice à Spirale, elle a aussi publié des textes de fiction dans la NBJ. Elle a été responsable, avec Louise Cotnoir, de la mise en forme et de la réalisation d'un «show» intitulé *Si Cendrillon pouvait mourir*, paru en 1980 aux éditions du Remue-ménage, et prépare présentement un doctorat sur la poésie des femmes dans la modernité québécoise. Elle enseigne au Collège de la Région de l'Amiante (Thetford Mines).

LUCIEN FRANCOEUR

Lucien Francoeur est né le 9 septembre 1948 à Montréal. À la fin des années 60 et au cours de la décennie suivante, il séjourne fréquemment aux U.s.a., notamment à New York et Los Angeles. Fondateur du groupe Aut'Chose, il travaille sur le double plan de la poésie et du rock (écriture/musique). Il a collaboré à plusieurs revues littéraires. Il dirige, à l'Hexagone, la collection «H». Lucien Francoeur a publié, entre autres, *Minibrixes réactés*, *Drive-in* et les *Néons las...*

MICHEL GAY

Né le 5 août 1949 à Montréal. Cofondateur et codirecteur de la Nouvelle Barre du jour. Textes dans diverses revues et journaux. *Oxygène/Récit* (Estérel, 1978), *l'Implicite/le Filigrane* (NBJ, 1978).

ANDRÉ GERVAIS

Né à Montréal le 16 avril 1947. Professeur au Cegep, surtout — Thetford Mines, actuellement —, depuis 1969. Doctorat (sur Marcel Duchamp) à l'université de Sherbrooke en 1979. Quelques articles, comptes-rendus, poèmes et proses dans une dizaine de périodiques depuis 1971. Quatre recueils: *Trop plein pollen* (les Herbes rouges, n° 23, 1974), *Hom storm grom* suivi de *Pré prisme aire urgence* («Lecture en vélocipède», Aurore, 1975) et *l'Instance de l'ire* (les Herbes rouges, n° 56, 1977 — de nouveaux fragments ici même, n° 86, janvier 1980).

PHILIPPE HAECK

Né à Montréal le 27 décembre 1946. Études en lettres à l'université de Montréal et à l'université de Sherbrooke. Fait partie des Herbes rouges de 1973 à 1976, rupture en 1977. Cofondateur de Chroniques en janvier 1975. Tient la chronique de poésie au journal le Devoir de 1975 à 1977. Rassemble ses poèmes de 1971 à 1977 dans *Polyphonie. Roman d'apprentissage* (VLB éditeur, 1978, 1979).

RENAUD LONGCHAMPS

Né le 5 novembre 1952 à Saint-Éphrem-de-Beauce où il vit toujours. Publie depuis 1972 de la «poésie d'apprentissage» (*Anticorps*, *l'État de matière*, etc.). Prépare roman (*Babelle*), poésies (*le Désir de la production*, *Une sensation épidermique de l'univers*) et essai (*l'Indifférence matérielle*). Collabore à Hobo-Québec et à la Nouvelle Barre du jour.

ANDRÉ ROY

Né à Montréal en 1944. Études en pédagogie et en lettres. A travaillé aux éditions du Jour et de l'Aurore comme directeur de collection, aux revues Hobo-Québec et Chroniques ainsi qu'au magazine Spirale dont il est actuellement le secrétaire de rédaction. A publié bon nombre de recueils dont *N'importe qu'elle page, En image de ça, D'un corps à l'autre, le Sentiment du lieu* et *les Passions du samedi,* à la revue et aux éditions les Herbes rouges.

FRANCINE SAILLANT

Née à Québec. A publié dans les revues Dérives et la NBJ. À paraître: *Ruptures*. Prépare une exposition avec Serge Murphy. Membre du comité de rédaction de *Dérives*.

ANDRÉ PAUL

André Paul est né à Sorel, le vendredi 20 mai 1955. Il n'a jamais fait de livre et n'en prépare aucun. Il a écrit un poème scénique, *Pendant que plus loin, au loin, l'on sonne l'hallali de la race rouge...* (1974), adapté et créé à Montréal en 1977, et un conte pour quelques enfants, *Gustave et les Ordures* (1980). Il a collaboré aux revues *Estuaire, Liberté* et *la Nouvelle Barre du jour.*

CHRISTOPHE SEUN

Christophe Seun est né le 25 décembre 1956. Il publiait ses premiers textes à la NBJ en 1980.

FRANCE THÉORET

Née à Montréal en 1942. Enseigne dans un Cegep depuis 1968. Elle a rédigé un mémoire de maîtrise sur *Les oranges sont vertes* de Claude Gauvreau. Elle fut codirectrice de la Barre du jour de 1967 à 1969, cofondatrice du journal des femmes les Têtes de pioche (1976), cofondatrice et membre du comité de rédaction de Spirale (1979). Elle a publié «l'Échantillon» dans *la Nef des sorcières, Bloody Mary, Une voix pour Odile, Vertiges* et *Nécessairement putain.*

ALAIN TREMBLAY

Né le 10 mars 1959, Alain Tremblay est étudiant.

BENOÎT TROTTIER

Benoît Trottier est né le 10 février 1957. Il est étudiant en lettres à l'université de Sherbrooke.

MARIE CLAIRE VAILLANCOURT

Marie Claire Vaillancourt est née à Laval en 1955. Elle est journaliste et animatrice à la radio (CIMO-MF) dans les Cantons de l'Est. Elle collabore également à des émissions de télévision. Marie Claire Vaillancourt a publié son premier recueil à la NBJ: *Déjà son geste* (1979).

YOLANDE VILLEMAIRE

Yolande Villemaire a publié *Meurtres à blanc* (1974), *Machine-t-elle* (1974), *Que du stage blood* (1977), *Terre de mue* (1978) et *la Vie en prose* (1980). Elle a signé de multiples chroniques et textes dans Hobo-Québec, Jeu, le Jour et Mainmise, la Nouvelle Barre du jour, Sorcières, Cheval d'attaque, Cross Country, Spirale, etc. Elle a présenté des «performances» à Vehicule Art, au Studio Z, au Conventum, au Musée d'art contemporain et a participé au spectacle «Célébrations» au TNM. Elle prépare une thèse de doctorat sur le théâtre de Michel Tremblay tout en enseignant, depuis 1974, au Cegep de Rosemont.

Bulletin d'abonnement

La Nouvelle Barre du jour
C.P. 131, Succ. Outremont
Outremont, Qué. H2V 4M8

Profitez des coûts réduits que vous procure un abonnement:

Pour une année — 12 numéros

Achat en librairie	42,00$
Abonnement à l'étranger	36,00$ ☐
Abonnement au Canada	30,00$ ☐
Abonnement étudiant	25,00$ ☐
Abonnement écrivain	25,00$ ☐

On peut aussi se procurer les 36 premiers numéros de la Nouvelle Barre du jour: Collection complète 200,00$.☐

Nom _____

Adresse _____

_____code_____

Veuillez m'abonner à partir du n° _____

Achevé d'imprimer
en mars mil neuf cent quatre-vingt-un
sur les presses de l'Imprimerie Gagné Ltée
Louiseville - Montréal.
Imprimé au Québec

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
REÇU LE
MAR 25 1981

Azélie, Zee ARTAND
Michel BEAULIEU
Claude BEAUSOLEIL
Bernard BÉRUBÉ
Jacques BRAULT
François CHARRON
Guy CLOUTIER
Jean Yves COLLETTE
Hugues CORRIVEAU
Louise COTNOIR
Gilles CYR
Normand de BELLEFEUILLE
Michael DELISLE
Jean-Marc DESGENT
Louise DUPRÉ
Lucien FRANCOEUR
Michel GAY
André GERVAIS
Philippe HAECK
Renaud LONGCHAMPS
André PAUL
André ROY
Francine SAILLANT
Christophe SEUN
France THÉORET
Alain TREMBLAY
Benoît TROTTIER
Marie Claire VAILLANCOURT
Yolande VILLEMAIRE